

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
ХАРКІВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
імені В. Н. КАРАЗІНА

Д. Л. Песоцька

ПРАКТИЧНІ ЗАВДАННЯ ЗІ СТИЛІСТИКИ СУЧАСНОЇ ФРАНЦУЗЬКОЇ МОВИ

*Навчально-методичний посібник для студентів
4 курсу першого (бакалаврського) рівня вищої освіти
факультету іноземних мов*

Видання друге, доповнене

Харків – 2024

Рецензенти

Легейда А. В. – кандидат філологічних наук, доцент кафедри англійської філології ХНУ ім. В. Н. Каразіна;

Ларченко В. В. – кандидат філософських наук, доцент кафедри міжкультурної комунікації та іноземної мови Національного технічного університету «Харківський політехнічний інститут».

*Затверджено до друку рішенням Науково-методичної ради
Харківського національного університету імені В. Н. Каразіна
(протокол № 3 від 19 грудня 2023 року)*

Песоцька Д. Л.

П 28

Практичні завдання зі стилістики сучасної французької мови : навчально-методичний посібник для студентів 4 курсу першого (бакалаврського) рівня вищої освіти факультету іноземних мов / Д. Л. Песоцька. – Вид. друге, доповн. – Харків : ХНУ імені В. Н. Каразіна, 2024. – 68 с.

Навчально-методичний посібник призначений для студентів 4 курсу французького відділення факультету іноземних мов. Мета практичних завдань полягає у поглибленні розуміння студентами основних проблем стилістики, розвитку творчого мислення та вмінні робити самостійні узагальнення й висновки зі спостережень над фактичним матеріалом. Навчальні матеріали включають теоретичну частину та тренувальні вправи для закріплення матеріалу. Можуть використовуватися як для аудиторної, так і для самостійної роботи.

УДК 811.133.1'38(076.5)

© Харківський національний
університет імені В. Н. Каразіна, 2024
© Песоцька Д. Л., 2012
© Песоцька Д. Л., 2024
© Дончик І. М., макет обкладинки, 2024

OMMAIRE

Les fonctions du langage	4
Exercices.....	7
Les registres de langue	10
Exercices.....	15
Péjoratifs et mélioratifs	24
Exercices.....	25
Les moyens stylistiques de la syntaxe. Exercices	32
Synonymes stylistiques. Exercices.....	36
Sens propre et sens figuré.....	42
Exercices	44
Les tropes et les figures. Exercices	48
Test d'entraînement	52

LES FONCTIONS DU LANGAGE

I. Le schéma de la communication

La communication verbale est un échange de paroles ou d'écrits (énoncés ou messages), entre une personne et un ou plusieurs interlocuteurs, sur un sujet donné, et dans une langue donnée.

Chaque échange met en jeu plusieurs facteurs: un **message** ou un **énoncé** (ce qui est dit), un **locuteur** (celui qui parle ou écrit), un **interlocuteur** (le destinataire du message), une **situation** (celle dans laquelle se trouvent les deux partenaires de l'échange, et à laquelle ils font référence), le **langage commun** utilisé (par **exemple** la langue française ou la langue ukrainienne), et enfin un **moyen de transmission** (échange direct de paroles, lettres, journal, etc.).

II. Les fonctions du langage et les types d'énoncé

A chacun des **facteurs** de la communication, correspond un rôle ou une **fonction** particulière du langage.

1. La fonction expressive: lorsque le **locuteur** exprime ses sensations, ses impressions, ses émotions, il met en jeu la **fonction expressive** du langage.

a. Lorsque l'énoncé a pour rôle essentiel d'exprimer des réactions affectives du **locuteur** (douleur, inquiétude, colère, indignation, ou au contraire, joie, surprise, plaisir, admiration, enthousiasme, etc.), on dit que c'est **un énoncé expressif**. Le langage expressif se caractérise par les *interjections*, *l'intonation haute*, les *phrases exclamatives*, les *accents d'intensité marqués*, les *mots à valeur superlative*, les *phrases sans verbe*:

– *Chic! C'est merveilleux! Quel garçon extraordinaire!*

– *Oh là là! Oh, ce que j'ai mal! Aïe, aïe, aïe! Quelle misère!*

b. Dans un texte qui donne successivement la parole à plusieurs personnages, en discours direct (roman, théâtre, reportage) le même mot *je* désigne des locuteurs différents. Le contexte permet de les identifier.

c. La fonction expressive se manifeste notamment dans la conversation, l'autobiographie, les récits de souvenirs, les lettres, la poésie lyrique (sentimentale), la confidence, la promesse, l'apologie, etc.

2. La fonction impressive du langage: lorsque le locuteur cherche à faire pression sur son **interlocuteur**, à obtenir quelque chose de lui, à l'influencer, il met en jeu la fonction impressive. *

a. Celle-ci se caractérise par la fréquence de la 2e personne, les appels, l'impératif et le subjonctif, les interjections, les formules de prière ou de suggestion, les interrogations, éloge, réprimandes, incitations publicitaires...

– *J'aimerais que tu prêtes grande attention à ce que je vais te dire.*

– *Allez! Circulez!*

– *Il faut que tu nous dises tout!*

b. Lorsque l'énoncé a pour rôle essentiel d'**attirer l'attention** de l'interlocuteur, ou, mieux encore, de **déclencher chez lui une réaction**, un comportement donné, de l'inciter à agir d'une certaine manière, on dit que c'est **un énoncé impressif**.

Le langage impressif utilise les *interjections*, les *apostrophes*, l'*impératif*, les *formules d'appel* ou d'*indignation*, le *langage figuré*, etc.

– *Hep! Taxi!*

– *Garçon, l'addition, s'il vous plaît!*

– *Attention, ne bougeons plus!*

– *Félicitations, mon cher ami!*

3. Ce dont on parle (le sujet, ou le thème, ou la situation, ou le référent) La fonction référentielle du langage:

a. Lorsque celui qui parle fait référence à une autre personne que lui-même ou son interlocuteur, ou lorsqu'il fait référence à un objet, il emploie un nom ou un groupe nominal, ou un pronom: *il, elle, ceci, cela, etc.*

– *J'ai eu des nouvelles d'Armand. Il travaille maintenant dans une banque.*

– *J'ai porté mon téléviseur chez le réparateur, car il est abîmé.*

b. De nombreux types d'énoncés sont prononcés ou écrits le plus souvent à la 3e personne: les articles d'information, essais, ouvrages techniques, reportages, histoire, conte, nouvelle, roman, etc.

c. Ces énoncés, qui servent à raconter des événements ou à décrire des aspects du monde, sont des **énoncés référentiels**.

4. La fonction métalinguistique du langage: Il arrive que l'échange porte sur la langue elle-même, par exemple pour poser une question ou donner une précision sur le sens d'un mot, demander ou donner une définition. Il met alors en jeu la fonction métalinguistique ou de métalangue. C'est l'emploi du langage pour parler du langage lui-même. Le type d'énoncé le plus caractéristique à cet égard est l'article de dictionnaire.

5. La fonction de contact ou phatique: avant de communiquer, on utilise des procédés pour créer le contact; pendant l'échange, on essaie d'entretenir l'attention de l'interlocuteur. C'est la fonction de contact.

Pensons aussi, de ce point de vue, aux formules de politesse (*Bonjour*), aux propos sur le temps qu'il fait ou sur la santé (*Comment ça va?*), aux expressions

qui servent à remplir les silences (*Dis, dites, hein, tenez, tu sais, bon, alors*) ou à relever l'attention (*N'est-ce pas? si vous voulez, tenez*).

6. La fonction poétique: enfin, le message peut viser au style, c'est-à-dire à un effet de beauté, de recherche artistique : emploi des vers en poésie, des mots rares, des comparaisons et des métaphores, des phrases rythmées en prose, des tournures raffinées, des sonorités et des cadences, etc.

Il existe autant de styles différents que de grands écrivains; chaque écrivain se reconnaît par une écriture absolument unique. Mais chez tous s'exerce la fonction poétique.

Attention !

- Il existe des communications à sens unique, ou au moins des échanges différés, dans lesquels l'interlocuteur ne peut pas répondre immédiatement (par exemple : la presse, la radio, la télévision).
- Chaque échange met en jeu plusieurs fonctions du langage. Le langage peut d'autre part exprimer d'autres fonctions que celles qui viennent d'être analysées. La fonction expressive, par exemple, pourrait se diviser en fonction affective (sentiments, sensations), et en fonction idéologique (idées, convictions).

EXERCICES

1. Relevez, dans les phrases qui suivent, les éléments qui traduisent une réaction affective, émotive, de l'auteur. Indiquez, pour chacune d'eux, sa valeur particulière.

1. Aïe! Mais tu me fais mal
2. Bravo! bravo! Oh! Jamais vous n'avez si bien joué.
3. Hélas! Qu'allons-nous devenir?
4. Pas possible! Vous, ici?
5. Ah! non, alors. Pas ça, ou pas moi!
6. Vous ici? quelle surprise!

2. De quelle façon (à l'aide de quelles tournures, de quelles intonations) peut exprimer la douleur?

3. Imaginez des phrases où vous exprimerez successivement d'autres réactions affectives, telles que la joie, l'indignation, la colère...

4. A quelle fonction linguistique rattachez-vous chacune des phrases suivantes? De quel type de texte est-elle extraite?

1. Accusé, levez-vous!
2. J'ai été heureux d'apprendre que tu viendras nous voir pendant les prochaines vacances.
3. La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur.
4. Ce qu'on appelle le locuteur, c'est la personne qui parle.
5. Ai visité ce matin la cathédrale de Reims: Quelle splendeur!
6. Avec le shampooing X, changez votre manière de vivre.
7. Métro, boulot, dodo.

5. L'énonciateur peut être désigné par d'autres personnes que je. Relevez, dans ces phrases, les marques qui renvoient au locuteur:

1. Nous allons cet après midi à la piscine.
2. Le signataire s'engage à restituer cette somme au bout de 6 mois.
3. Comment se porte ma petite cousine?
4. Tel est notre bon plaisir.

5. Le propriétaire informe MM. les locataires que des travaux seront effectués à partir du 1er octobre.
6. On arrive tout de suite.
7. Il est scandaleux que de tels actes puissent être commis à notre époque.
8. Tu vas me faire le plaisir de nettoyer ta chambre, et plus vite que ça!

6. Lisez le texte.

- a. Qui est le locuteur, dans ce texte? Comment est-il désigné?**
- b. A quelle fonction rattachez-vous ce texte? Pour quelles raisons?**
- c. Retranscrivez ce texte, de telle manière que la fonction référentielle y prédomine; sur quels éléments devez-vous faire porter les modifications?**

Depuis plus de 30 ans nous perfectionnons une technique industrielle de construction qui nous a permis d'améliorer nos produits tout en réduisant les coûts.

Aujourd'hui nous construisons près de 15.000 maisons par an, nous sommes devenus le plus grand constructeur de maisons individuelles.

Si nous en sommes fiers, c'est parce que nous avons conscience de jouer un véritable rôle social. En effet, la majorité de nos ventes concerne notre modèle le moins cher.

C'est la preuve que nous permettons à ceux qui pensaient ne jamais avoir les moyens de s'offrir une maison, de réaliser leur rêve.

7. Observez le slogan publicitaire ci-dessus. Quelles sont les caractéristiques de prononciation, de vocabulaire et de grammaire qui en assurent le succès?

Roquefort... Un plaisir fort!

Un plaisir fou!

Roquefort d'abord, Roquefort d'accord.

8. Comparez ces deux publicités; quel est, dans chaque cas, le locuteur? Quel est l'interlocuteur? Comment est-il désigné? S'agit-il d'un interlocuteur réel? Quelles remarques pouvez-vous faire sur l'emploi des temps?

A. Cet hiver le soleil vous attend aux Etats-Unis. Il vous accompagnera pendant que vous faites la Côte Californienne en voiture, du cheval au Texas et en Arizona, du ski dans le parc du Yellowstone ou dans les Rocheuses.

Cet hiver en Floride, le soleil vous invitera également à aller à la plage. Voile, ski nautique, plongée sous-marine, pêche en mer, planche à voile, à vous de choisir.

Cet hiver, les Etats-unis vous réserveront le meilleur accueil et pas seulement parce qu'ils vous offrent le soleil, vous trouverez là-bas une vie facile et peu coûteuse. Quelques exemples: location de voiture pour 7 jours, kilométrage illimité, 40 dollars; l'avion de New York à San Francisco, 100 dollars; le repas, 30 dollars.

B. Pour faciliter la vie de ses clients, le Crédit Agricole a maintenant une carte de paiement internationale: *Eurocard*. Au moment de régler vos achats, une note d'hôtel, de restaurant, vous la tendez, vous signez, et on vous la rend avec un sourire. Vous êtes quittes.

LES REGISTRES DE LANGUE

La langue française n'est pas un bloc homogène. Les expressions lexicales (vocabulaire) et syntaxiques (grammaire) des idées et des sentiments sont très variées.

Un exemple. *Géniale, ta baraque!* (registre familier), *T'as une belle maison!* (registre courant), *Tu as une fort belle demeure!* (registre soutenu).

L'usage des ressources de la langue varie selon plusieurs facteurs qui peuvent agir séparément ou en se cumulant: *l'âge, le milieu, le degré de culture, la situation de communication, les objectifs de communication* et, à l'écrit, *les intentions de l'auteur*.

On peut distinguer trois registres (ou niveaux)

1. Le registre standard (courant)

C'est celui que l'on emploie, à l'oral comme à l'écrit. Il est moins spontané que le registre familier, mais il est plus spontané que le registre soutenu. C'est celui de la conversation, des situations de la vie quotidienne ou de la correspondance entre personnes qui n'ont pas de relations de familiarité, qui ne se connaissent pas ou peu, des articles de journaux, de l'information radiophonique ou télévisée, de la publicité, du discours scientifique, de la narration conventionnelle, roman, nouvelle, de l'enseignement...

Le vocabulaire est celui des dictionnaires usuels; il est compris du plus grand nombre sans difficulté. **la grammaire** suit les règles enseignées dans les manuels. Au fond, c'est le registre qui passe inaperçu.

Il existe un usage standard **technique**, qui est celui des échanges professionnels entre spécialistes d'une science ou d'une technique. Leur grammaire est la grammaire usuelle, mais chaque spécialité (médecine, astronautique, télévision, industries diverses, etc.) dispose de son vocabulaire propre, peu connu, et en tout cas peu employé par les non spécialistes.

2. Le registre soutenu ou soigné

Il n'est jamais spontané et demande des efforts particuliers d'attention et de recherche pour bien parler ou bien écrire. C'est celui de la production écrite ou littéraire; des discours ou textes prononcés en public. Il requiert une connaissance approfondie des ressources de la langue, tant sur le plan de la syntaxe (phrases complexes, règles classiques de concordance des temps, emploi de certains temps du subjonctif...) que sur le plan du lexique (vocabulaire recherché, rare, littéraire, technique...)

3. Le registre familier

Le registre familier est celui d'une parole spontanée. C'est celui de la conversation en famille, entre camarades, dans la vie de tous les jours, sur le

stade, dans la rue, au bureau, etc. C'est un modèle plutôt oral qui comporte souvent des fautes au regard de l'usage correct. Il comporte lui-même plusieurs degrés, dont l'usage est lié à la situation de communication.

3.1. Le registre populaire

a. Vocabulaire: beaucoup d'interjections, de termes et de locutions *argotiques*, d'*expressions imagées* (*hyperbole, redondances, etc.*), de plaisanteries, d'intonations expressives.

b. Grammaire: suppression de *ne* dans les tournures négatives, emploi de *on* à la place de *nous* de *y* à la place de *lui*, tutoiement, nombreuses répétitions, usage fréquent de la phrase segmentée (*Alors j'y ai dit, alors i m'a dit, etc.*), enchaînement des phrases par juxtaposition ou par coordination.

3.2. Le registre vulgaire: mêmes caractéristiques que le registre populaire, avec plus de plaisanteries grossières, voire d'expressions ordurières.

3.3. Le registre argotique: emploi d'un vocabulaire codé, inconnu ou mal connu du grand public (propre aux truands, aux «loubards», etc.)

	Le lexique	Les formes verbales	La construction de la phrase
Registre courant	Vocabulaire usuel, généralement partagé	Temps simples de l'indicatif, subjonctif présent	Phrase simple, phrase complexe de longueur réduite
Registre familier	Vocabulaire réduit, répétitif; usage fréquent de l'onomatopée; intonation expressive; expressions imagées; mots incomplets; termes populaires, vulgaires et argotiques	Temps restreints de l'indicatif: présent, futur et passé composé	Nombreuses entorses à la syntaxe; ruptures de construction; constructions incomplètes; phrases segmentées; suppression de «ne»; enchaînement des phrases par juxtaposition ou par coordination; emploi de <i>on</i> à la place de <i>nous</i> de <i>y</i> à la place de <i>lui</i>
Registre soutenu	Vocabulaire précis et nuancé; nombreuses références à la culture; mots composés; refus du «franglais», des termes importés récemment	Tous les temps, tous les modes; temps simples et composés; usage de la concordance des temps	Phrase complexe souvent longue; constructions rigoureuses et recherchées; nombreux déterminants; nombreuses subordonnées

Ces indications sont en apparence commodes, mais en réalité discutables, car elles impliquent un jugement social et moral sur les manières de celui qui parle. Le théâtre et le roman s'efforcent souvent de reproduire les divers registres de l'usage familial ou populaire, par souci d'authenticité et d'expressivité. dans la représentation des types psychologiques et sociaux et des formes diverses de la communication dans la société moderne.

Emploi dans les textes

Les registres de langue peuvent être considérés de deux manières:

1. Le *point de vue normatif* les classe en registres corrects et incorrects. De ce point de vue, il y a donc des registres qu'on doit éviter d'employer dans la mesure du possible.
2. Le *point de vue descriptif* les analyse comme des ressources de la langue. Maîtriser sa langue, c'est pouvoir employer les différents registres selon les situations de communication.

Dans les textes, on peut rencontrer l'influence de deux points de vue:

- * L'auteur s'en tient à la norme et s'interdit d'employer des registres incorrects ou registres bas.
- * L'auteur joue sur toute la gamme des registres, en fonction de ses personnages et des situations où ils se trouvent. Cela le conduit donc souvent à jouer sur les registres marqués, ceux qu'on peut distinguer: le registre familial et le registre soutenu. En effet, le langage permet à lui seul de situer socialement le personnage et même de le caractériser psychologiquement. Le lecteur doit repérer les passages où ces registres sont employés, apprécier comment ils conviennent aux situations de communication.

Comment accéder au langage soigné

1. Substitution de mots à d'autres de même espèce (*synonymie courante*)
 - Eviction d'un mot vulgaire ou commun au profit d'un mot plus «relevé». Le verbe «engueuler», par exemple, fréquemment employé, évoque l'animal (la gueule étant la bouche de certains animaux). Ne conviendrait-il pas, dès lors, de le remplacer par un autre verbe moins animalier?

Exemples:

- gronder (familier)
- rabrouer (courant)
- reprendre (courant)
- réprimander (courant)
- sermonner (courant)
- houspiller (courant)
- semoncer (soigné)
- tancer (soigné)
- chapitrer (soigné)

- Remplacement d'un verbe par une locution verbale

Exemples:

- *affronter* $\Rightarrow$ *faire face à*
- *aider* $\Rightarrow$ *venir en aide, prêter main forte*
- *embarrasser* $\Rightarrow$ *mettre dans l'embarras*
- *nuire* $\Rightarrow$ *porter préjudice*
- *résister à* $\Rightarrow$ *tenir tête à*
- *satisfaire* $\Rightarrow$ *donner satisfaction à*
- *se décourager* $\Rightarrow$ *baisser les bras*
- *envoyer* $\Rightarrow$ *faire parvenir*

2. Substitution de groupes de mots à d'autres de même fonction.

Exemples pour indiquer un point de vue:

- question économie: langage familier
- économiquement parlant: langage familier
- au niveau économique: langage courant
- au point de vue économique: langage courant
- en ce qui concerne l'économie: langage courant
- du côté économique: langage soigné
- sur le plan économique: langage soigné
- s'agissant de l'économie: langage soutenu.

3. Nominalisation à base adjectivale.

Ses réactions sont rapides, il a évité le danger grâce à cela $\Rightarrow$ Il a évité le danger grâce à la rapidité de ses réactions.

L'exercice était simple, cela a surpris les étudiants $\Rightarrow$ La simplicité de l'exercice a surpris les étudiants.

Les fruits sont abondants en été, cela fait plaisir $\Rightarrow$ L'abondance des fruits en été fait plaisir.

Ces deux commerçants sont concurrents, cela profite aux consommateurs $\Rightarrow$ La concurrence entre ces deux commerçants profite aux consommateurs.

Il était gravement malade, il n'a pas pu passer son examen $\Rightarrow$ La gravité de sa maladie l'avait empêché de se présenter à l'examen.

Il a un regard franc $\Rightarrow$ La franchise de son regard...

Son discours fut bref $\Rightarrow$ La brièveté de son discours...

4. Adjectivation d'adverbes:

Exemples:

Il était très fatigué $\Rightarrow$ Sa fatigue était extrême.

Il semblait parler facilement $\Rightarrow$ Sa parole nous paraissait aisée.

Il fait souvent des erreurs $\Rightarrow$ Ses erreurs sont fréquentes.

5. Nominalisation à base verbale

<i>Verbes + adverbe</i> On avait décidé de renvoyer définitivement les ouvriers $\Rightarrow$	<i>Complément nominal + adjectif</i> le renvoi définitif des ouvriers
<i>Conjonction + subordonnée circonstancielle</i> Quand ils arrivèrent... $\Rightarrow$ Parce qu'il était dévoué... $\Rightarrow$	<i>Préposition + complément nominal</i> A leur arrivée... Grâce à son dévouement...
<i>Phrase complexe</i> Et comme il se trompait sans arrêt, il a été rapidement limogé $\Rightarrow$	<i>Phrase simple</i> Ses erreurs incessantes (répétées) ont évidemment entraîné son licenciement
<i>Verbes déclaratifs + conjonctions</i> Il dit que cette maison lui appartient $\Rightarrow$ On dit qu'il a un certain talent $\Rightarrow$ Il dit que cet accident est dû à mon imprudence $\Rightarrow$ (phrases complexes)	<i>Un verbe plus expressif</i> Il revendique la propriété de cette maison. On lui prête un certain talent Il impute cet accident à mon imprudence (phrases simples)

EXERCICES

1. Définissez l'appartenance stylistique des phrases suivantes :

Modèle: Il a pris la route en automobile (fr. soutenu)

Il est parti en voiture (fr. standard)

Il s'est tiré en bagnole (fr. familier)

1. Ces problèmes me deviennent insupportables.
2. J'en ai marre de ces problèmes.
3. J'en ai assez de ces problèmes.

1. C'est un film super.
2. C'est vraiment un très bon film.
3. Ce film ne suscite que des éloges.

1. Ça te plaît de partir en vacances?
2. Ça te branche de partir en vacances?
3. Ne souhaites-tu pas partir en vacances?

1. Cela m'est indifférent.
2. Ça m'est égal.
3. Je m'en balance.

1. Permettez-moi, chère Madame, de vous présenter Mme Galliot.
2. Permettez-moi de vous présenter ma femme.
3. Vous connaissez pas ma bourgeoise?

2. **Quels registres de langue utiliserez-vous pour inventer les dialogues qui correspondent aux situations de communication suivantes?**

1. Un journaliste raconte à son meilleur ami, journaliste lui aussi, comment s'est déroulée l'interview que lui a accordée un champion de tennis. 2. Le professeur de sciences naturelles explique la marche à suivre pour que ses élèves réalisent une expérience. 3. Deux garçons de cinquième projettent de jouer un bon tour à une fille de leur classe. 4. La présidente d'une association écrit au journal local pour présenter la manifestation qu'elle organise. 5. Vous écrivez à votre parrain pour le jour de l'An. 6. Un poète écrit un sonnet pour la femme dont il est amoureux. 7. Le principal du collège prononce un discours de bienvenue. 8. Un fabricant d'aspirateurs rédige une note pour expliquer le

fonctionnement de ses appareils. 9. Deux supporters encouragent leur boxeur favori pendant un match. 10. Deux actrices de cinéma dialoguent devant une caméra.

3. Imaginez les situations de communication (personnage en présence, objets de la discussion) au cours desquelles les phrases suivantes pourraient être prononcées:

1. Et alors? T'as pas vu que j'avais mis mon clignotant? 2. Je vous prie d'agréer, Madame la Directrice, l'assurance de ma considération distinguée. 3. Je voudrais bien vous rencontrer pour qu'on parle plus longuement de ce projet. 4. Je n'ai aucune idée de la route qu'il faut suivre. 5. J'me suis barbé toute la soirée. 6. Il est tout à fait possible que cette actrice figure en bonne place au palmarès de Cannes. 7. Nous avons été accueillis par une hôtesse pleine de prévenance. 8. Il paraît que les Legrands viennent de changer de voiture. 9. Il faudrait pas que tu me prennes pour un crétin. 10. Sa robe, elle est drôlement moche. 11. Auriez-vous l'obligeance de me donner la recette de cet excellent biscuit?

4. Complétez le tableau suivant:

Registre soutenu	Registre courant	Registre familier
manuel de grammaire		
	se dépêcher	
		bagnole
	sympathique	
perdre l'esprit		
	maison	
geôle		
		fric
	courir	
infernal		

5. Chacune des phrases suivantes comporte au moins un intrus. Identifiez-le et remplacez-le par un mot appartenant au registre de langue qui convient:

1. Nous devons faire tout notre possible pour protéger les bestioles en voie de disparition. 2. Il est très fâcheux que ces mômes ne soient pas plus travailleurs. 3. V'là l'agent communal qui répare le toit de la petite baraque sur la place. 4. Je souhaiterais obtenir un rendez-vous auprès du dirlo. 5. J'sais pas c'que j'ai fait de mon dictionnaire. 6. Sophie dit parfois des choses bien curieuses, je crois qu'elle débloque. 7. T'as vu qu'l'automobile des voisins est cabossée?

6. Ecrivez les phrases suivantes dans le registre de langue courant:

1. Rêve pas, t'auras jamais cette bagnole. 2. Je souhaite vivement que nous fassions plus ample connaissance. 3. Il nous fit une passionnante narration de son voyage en Inde. 4. Le millefeuille est une pâtisserie en tous points délicieuse. 5. Il a flotté toute la semaine, j'avais jamais vu ça. 6. La pie, elle a volé l'émeraude de la chanteuse. 7. Nous ignorons tout de son existence passée. 8. Les conférences sur le nucléaire, je trouve ça rasoir. 9. Comment vous y prenez-vous pour composer des bouquets aussi ravissants? 10. Il n'obtempère jamais aux ordres qu'on lui donne. 11. J'ai raté mon train. 12 Il ne cesse de s'esclaffer sottement.

7. Les phrases suivantes sont écrites dans le style familier, transposez-les dans la langue neutre:

1. Soirée avec François. On a mangé et picolé comme au bon vieux temps. 2. J'ai de plus en plus de fringues dans mon armoire. Je dépense un argent fou. 3. Alors, aujourd'hui, ses déclarations d'amour, je m'en fous. 4. Fête chez un ami qui vient de sortir son premier bouquin. Dans l'assemblée, il y a un type qui me titille. Dominique, vingt-sept ans, beau comme un dieu et sans nana. 5. Ce gros dégueulasse il est plein de pognon, tu crois qu'il te filerait 2 euros? 6. Dis donc t'es peinard ici! Personne pour t'emmerder! Ça fait longtemps que tu habites là?

8. Choisissez successivement un mot ou une expression dans chaque colonne verticale. Essayez de composer ainsi des phrases différentes, appartenant respectivement à la langue soutenue, à la langue correcte, à la langue familière et à la langue populaire. Chaque élément figurant dans ce tableau ne peut être employé que dans une seule phrase.

Ces bonnes femmes	se montraient	mauvaises	inconcevable	à notre époque
Ces dames	étaient	d'une exigence	comme on oserait plus	aujourd'hui
Ces personnes	faisaient preuve	râleuses	comme on n'oserait plus	de nos jours
Ces femmes	étaient	exigeantes	comme on ne se le permettrait plus	maintenant

9. Même exercice, mais vous obtiendrez cette fois des phrases appartenant respectivement à la langue soutenue, à la langue familière, à la langue familière enfantine et à la langue populaire.

Un clebs		derrière la demeure	râlait	de son mieux
Un chien	planqué	derrière la maison	gueulait	très, très fort
Un toutou	qui s'était réfugié	derrière la baraque	donnait de la voix	tout ce qu'il savait
Un corniaud	caché	derrière la bicoque	aboyait	à qui mieux mieux

10. Voici des phrases. Dites celles que vous diriez à un camarade, à votre maître et celles que vous écririez en composition française.

Exemple:

- *J'étais claqué, j'suis pas venu. (à un camarade)*
- *Je ne suis pas venu: j'étais fatigué. (au maître)*
- *Je ne suis pas venu parce que j'étais fatigué. (en composition française)*

1. a) Le nouveau est déboussolé.
b) Le nouvel élève est déconcerté.
c) Le nouveau est perdu.
2. a) C'est succulent!
b) C'est très bon!
c) C'est rudement bon!
3. a) Chouette ! Il avait pigé!
b) J'étais très heureux qu'il comprenne.
c) J'étais très heureux qu'il comprît.
4. a) Ce sont de beaux enfants.
b) Ce sont des beaux enfants.
c) C'est des beaux mioches!
5. a) Le boulot marche cahin-caha.
b) Le travail avance cahin-caha.
c) Le travail avance tant bien que mal.

11. Même exercice.

1. a) Quel vieux chameau que cette femme-là!
b) Cette vieille dame est d'humeur difficile.
c) Cette vieille femme est très méchante.
2. a) Le boulot est claquant.
b) Le travail est éreintant.
c) Le travail est épuisant.
3. a) Le policier l'a empêché de s'échapper.
b) Le flic l'a coincé.
c) Le policier l'a coincé.
4. a) Il a trop bu; il déraile.
b) Il a trop bu; il dit n'importe quoi.
c) La boisson lui fait dire des choses déraisonnables.
5. a) Le toubib est venu pour mon frère.
b) Le docteur est venu pour mon frère.
c) Mon frère était malade. On a fait venir le médecin.

12. Voici des phrases que vous diriez à un camarade. Refaites-les comme si vous deviez les écrire en rédaction.

Exemple: Il est bien ficelé. – Il est vêtu avec soin; ou: Il est bien habillé.

1. Tu regardes quoi? 2. Quelle heure il est? 3. Comment peut-on se fagoter comme ça? 4. Il a la figure en marmelade. 5. La bagnole est rentrée dans un platane. 6. La télé est fichue. 7. Je me suis gourré. 8. J'le connais comme ma poche. 9. Le chauffeur se débrouille comme un pied. 10. Qui c'est qui a été au cinéma hier?

13. Voici des phrases. Certaines font partie d'un dialogue. Lesquelles?

1. Le facteur passe vers huit heures.
2. A quelle heure passe le facteur?
3. Comment allez-vous?
4. Il pleut depuis ce matin.
5. Il ma dit qu'il viendrait.
6. «Je viendrai», me dit-il.
7. Le maître dit qu'il est l'heure.

8. «C'est l'heure!» dit le maître.
9. Quel vent !
10. Le vent a soufflé toute la nuit.
11. Tu as gagné trois billets?

14. Les présentateurs de la télévision disent-ils les phrases A ou les phrases B ? Cherchez, chaque fois, la phrase correspondante dite par le téléspectateur.

- A.**
1. «C'était un match terrible!»
 2. «Il fait un temps infect partout».
 3. «Encore une panne! On n'entend rien!»
 4. «Ca a chauffé en Amérique!»
 5. «Le 13 est arrivé dans un fauteuil».
 6. «Y a un monde fou!»
 7. «C'est pas un film pour les enfants».
 8. «Ils ont changé les programmes».
- B.**
1. «Nous vous prions de bien vouloir nous excuser. Cette interruption du son est due à une panne de notre émetteur».
 2. «Des manifestations sanglantes ont marqué la fin de la semaine aux Etats-Unis».
 3. «Les adversaires se sont livré un rude combat».
 4. «Le temps sera maussade sur l'ensemble du territoire».
 5. «La foule couvre les Champs-Élysées».
 6. «Nos jeunes amis doivent maintenant aller dormir».
 7. «Le N°13 a remporté le Grand Prix sans être inquiété».
 8. «Le magazine hebdomadaire de l'Actualité télévisée sera présenté exceptionnellement ce soir».

15. Voici des phrases. Trouvez celui qui parle.

Une cuisinière, un écolier à la cantine, un mécanicien de voitures, un juge, un médecin, un agent de police, un chauffeur mal élevé, un adjudant, le serviteur du roi, une couturière.

1. Trois cuillerées, matin et soir...
2. Va dons, eh! paysan!
3. Ajoutez deux verres de vin blanc et un oeuf.
4. Passe-moi le sel!
5. Le moulin tourne à plein gaz.

6. La cour condamne l'accusé.
7. Il faut donner plus d'ampleur à la jupe.
8. Hep! Vous là-bas! Vos papiers!
9. Garde à vous! Repos!
10. Si Votre Majesté veut bien s'avancer...

16. Bérurier pratique un langage un peu spécial. Voici comment il parle de l'époque où il était écolier. Traduisez ce texte dans un langage plus correct.

«Le dernier de la classe, c'était un brave gars qui s'appelait Félix Duniais. Je le revois z'encore avec sa blouse noire. Il avait toujours du sauciflard dans son *burlingue*, à cause que son *dabe* était charcutier de son état. Il avait aussi une *topette de gnole* et comme il était pas chien, il m'en refilait des *biberonnées* au moment des compos surtout, quand il s'agit de se remonter le moral pour affronter les questions surnoises. On a passé notre certificat les mêmes années.

- Vous vous êtes présentés combien de fois ?
- Huit fois. Moi, je l'ai décroché assez brillamment, je dois modestement convenir, à la huitième reprise. Duniais, lui, il a déclaré forfait. On a eu une petite période de froid tous les deux, il pouvait pas encaisser mon triomphe».

D'après L'Histoire de France vue par San-Antonio.

Son *burlingue* – son pupitre, son *dabe* – son père, une *topette de gnole* – une bouteille d'eau-de-vie, des *biberonnées* – des gorgées.

17. Remplacez les expressions courantes par les expressions parlées.

1. Prends garde, voilà les policiers.
2. Elle voulait venir, pas de chance sa voiture est en panne.
3. A quelle heure on mange?
4. Salut, je vais au travail.
5. Ce qu'il aime c'est de beaux vêtements, de belles chaussures. C'est tout ce qui l'intéresse.
6. Il a plu toute la nuit!
7. Fermez donc la porte, il fait froid!
8. Ton pull est très élégant! Où tu l'as acheté?
9. Vos fleurs sont très belles!
10. Qu'est-ce que tu fais en ce moment?
11. Je suis allé à toute allure sur ma mobylette.
12. Le cri de la chouette pendant la nuit me fait peur.

18. Remplacez les conjonctions littéraires par les conjonctions neutres.

1. Il ne peut venir, *attendu qu'il* est malade.
2. *Etant donné qu'il* pleut, la promenade est remise.
3. *Lorsqu'on* a compris certaines vérités, il faut avoir le courage de les dire.
4. Didier me regardait, *cependant que* je prononçais ce

petit discours. 5. *Encore que* le froid fût très vif, il sortait de très bonne heure pour se promener. 6. *Quand bien même* vous insisteriez encore, je n'accepterais pas. 7. *Afin qu'on* ne vous oublie pas, téléphonez à la fin de la semaine. 8. Hâtez-vous, *de crainte qu'il* ne soit trop tard. 9. *Au fur et à mesure que* nous nous rapprochions de la maison, l'agacement faisait place en elle à la rage, la rage à l'exaspération.

19. Transposez les phrases suivantes dans la langue parlée.

1. J'ai soif, passe-moi un grand verre d'eau. 2. Si tu as un copain riche, tu peux toujours lui emprunter 10 euros. 3. Ah, elle est parfaite cette voiture. 4. C'est inimaginable, la quantité de gens qu'il y avait à la manifestation du 14 juillet. 5. Jojo est très en colère depuis que sa femme l'a quitté. 6. Sandrine n'arrive pas à trouver du travail. 7. Donne-moi les clés de la voiture. 8. Ils sont mariés depuis dix ans mais ils n'ont pas encore d'enfants. 9. Je ne peux plus te supporter. Tu ne fais que des sottises. 10. Paulette donne-moi un sandwich, j'ai faim! 11. Hâte-toi un peu, on va être en retard! 12. Qu'est-ce que tu faisais, Daniel? Ça fait trois heures qu'on t'attend! 13. Adrien est fort en histoire! 14. Bon, salut, je pars!

20. Remplacez les conjonctions parlées par les conjonctions de la langue courante.

1. Je n'ai rien à dire, *du moment que* son père l'approuve. 2. *Malgré qu'il* a revu le maire, Arnov n'en savait pas beaucoup plus qu'eux. 3. Tom releva la tête de son dessin *histoire de* se distraire un peu. 4. Il eut le temps de lire deux journaux. *Surtout que* c'était gai de lire les journaux: on rappelait les permissionnaires. 5. *Une fois qu'il* s'est mis quelque chose en tête, il ne veut plus rien entendre. 6. *Ce n'est pas qu'il* soit sot, mais il est vraiment apathique. 7. *Le temps qu'on* aille quérir une autre raquette, vous aurez repris votre souffle.

21. Expliquez les expressions suivantes (style parlé très familier). Trouvez les correspondances en français standard.

1. Ah bien alors! Les bras m'en tombent! 2. Tu te fais toujours de la bile (du mouron). 3. J'en ai marre. 4. C'est marrant. 5. J'en ai ras-le-bol. 6. Grouille-toi. 7. Tu charries (tu débloques). 8. Il est complètement dingue (marteau, timbré, piqué)! 9. Debrouille-toi! 10. Qu'est-ce qu'il est casse-pied! 11. Je suis fauché. 12. Il gagne un fric fou. 13. Il a de la galette. 14. On met les voiles? (On se tire?) 15. Qu'est-ce que tu reluques? (tu lorgnes?) 16. Je vais descendre, histoire de me dérouiller les jambes. 17. Il a un poil dans la main. 18. Ce n'est pas piqué des vers. 19. C'est le bouquet! 20. Je lui tire mon chapeau (Chapeau!)

21. T'es bien avancé maintenant! 22. Il m'a tiré les vers du nez. 23. S'il faut prendre des gants pour te parler, maintenant! 24. Fais gaffe! 25. Ton boulot, qu'est-ce que ça donne? 26. Il a une bonne bouille! 27. Quelle drôle de bobine! 28. Tu a du toupet (du culot)! 29. Qu'est-ce qu'elle est mal fringuée (nippée, fagotée)! 30. Qu'est-ce qu'il est sapé! 31. Elle a été douchée. 32. Tu t'es flanqué par terre (cassé la figure). 33. Il m'en a écrit toute une tartine. 34. Je me tâte. 35. Quel boucan! (Quel rafut!) 36. Quel navet, ce film! 37. Kif-kif. 38. Le v'là qui s'amène. 39. Il est en rogne (maronner, ronchonner, râler). 40. Elle a une floppée de gosses (moutards). 41. Tu tombes pile. 42. Tu me fais la bise? 43. Qu'est-ce qui te prend? 44. J'en ai mis le coup. 45. Elle se tient à carreau. 46. C'est une tuile! 47. Je vais lui passer un savon. 48. Laisse tomber! 49. C'est louche. 50. Je suis sur les dents.

22. Voici les phrases en argot. Transposez-les en style plus soutenu.

1. En se baladant, il lui faisait un baratin de tonnerre. Mais elle l'a trouvé barbant. Pourtant c'est un type bien, bien baraqué. Elle, de son côté, elle est bien balancée, drôlement sympa. 2. Au bistrot, y avait un boucan terrible. Ils sont allés bouffer dans un boui-boui dégueulasse, mais ils n'avaient pas beaucoup de fric, ils étaient fauchés ; la boustifaille était infecte. Heureusement que l'patron avait une bonne bouille, mais il faisait son boulot sans s'grouiller. 3. J'en ai marre d'cette gargotte minable. On nous sert que des patates. On picole un pinard qui est une vraie piquette ; la tambouille est ignoble. 4. «Tu me casses les pieds», lui disait son frangin. «J'en ai plein le dos». 5. On l'a passé à tabac pour savoir où il avait planqué le pognon. 6. C'est un turbin vachement peinard. 7. C'est un brave mec qui lui avait refilé un tuyau. 8. C'est pas de pot (pas de veine). 9. Manque de bol. 10. Il était en rogne d'avoir loupé son exam. On ne peut pas être veinard, surtout quand on est cossard. 11. Son affaire a foiré. Il n'avait pas fait gaffe et il faisait trop la foire. 12. Il s'est cassé la gueule et il a bousillé sa bagnole. 13. «Vingt-deux» – Fais gaffe au flic: c'est un cinglé, et il te fiche une trempe si tu as l'air de rigoler. 14. C'est un toubib au poil. Tu ne payes pas un rond. Il est vachement dans l'coup. 15. T'as vu dans le canard? Ils font toute une tartine pour un clebs écrasé. Quelle salade pour un cabot! 16. Quelle poisse! J'ai oublié le nom de c'bidule! (ce truc, ce machin). 17. Il a appliqué pour boire un canon sur le zinc. On lui a servi un demi-panaché.

23. Même exercice:

1. Depuis qu'il est en taule, il se la coule douce. Plus besoin de gamberger, ni d'arriver à huit heures pile au boulot. C'est un flemmard, un cossard. Il a dégoté la bonne planque. 2. Sa copine est vachement chouette. Lui est un chic type mais un peu casse-cou. 3. Son père a cassé sa pipe. Tout le pèze est à lui, au

moins trois cents briques. 4. Elle a posé un lapin et j'ai poreauté une heure. 5. Passe-moi cent balles ou dix sacs. 6. Eh, le môme, tire-toi ou tu reçois une baffe. 7. Tu vas la fermer? 8. Tu l'as engueulé parce que ses tiffes et ses godasses étaient cradots. Depuis il s'est fringué. 9. A la télé, il y a un film qui ne casse rien. C'est un vrai navet. Je préfère bouquiner ou piquer un roupillon. 10. Qu'est-ce que tu fabriques dans ta piaule ? 11. Chapeau pour ton laius! 12. T'as pas fait de gaffe? 13. Zut! Il flotte! 14. La mère Machin m'a refile son pépin. 15. C'est casse-gueule de monter un canasson. 16. Tu vas te faire descendre par tous ces salopards. Je t'ai averti qu'il étaient moches. 17. Ca gaze? 18. J'ai fauché des clopes à mon vieux. 19. Tu as fini de te bagarrer avec ton pote? 20. Tu en fais une drôle de tronche! Ca ne va pas?

24. Cochez le mot ou l'expression qui n'appartient pas à la langue familière:

Mon (*ami/copain/pote*) (*se débrouille/s'en tire/se tire d'affaire*) très bien sans (*s'esquinter/se donner de mal/se démarcher*). Il était tenté par une moto. Hier, persuadé par (*le discours/le topo/les salades*) du vendeur, il a (*flanqué/craqué/cédé*). Le soir, je l'ai vite (*deviné/intuité/flairé*) à son air. Il m'a appelé («*dépêche-toi/secoue-toi/fonce!*»). J'ai (*saisi/compris/réalisé*) aussitôt. Il m'a dit («*Vise/zyeute/regarde*») l'engin. Moi, là-dessus, (*je paniquerai/j'aurai peur/j'aurai la frousse*).

25. Soulignez les mots incompréhensibles. Traduisez le texte en langage standard puis en langage soutenu:

Il a stoppé sa bagnole devant la lourde de Bertrand. Quand il a délourdé, il est entré dans une piaule où régnait un bordel indéfinissable. Des fringues dégueulasses traînaient dans tous les coins. La téléloche faisait un boucan d'enfer. Un mec de quarante piges roupillait dans un plumard au milieu de la piaule. Une meuf d'un âge indéfinissable faisait la bouffe. Jacques Bertrand était là. Il finissait de se loquer et il était sur le point d'aller bosser.

26. Quels indices morphologiques rapportent les exemples suivants à la langue populaire?

1. J'avions pas de ptit bout de papier avec un numéro dessus, mais jsommes tout de même monté dans steu carriole. Une fois que je m'y trouvons sus steu plateforme de steu carriole qui z'appellent comm' ça eux zautres un autobus, jeum' sentons tout serré, tout gueurdi et tout racornissou. 2. Ce devoir est encore plus pire que le précédent. 3. Dame, m'sieu, j'ai mené boire notre cheval! – On dit «cheval», animau! 4. Ecoutez-moi, monsieur Lepic, vous allez

voir comment je m'ai aveuglé. 5. C'est le plus meilleur de tous les autres. 6. Il a rentré ce matin. 7. C'est plus pire comme un enfant. 8. Et puis v'là qu'il mer'vient une douleur, mais une douleur à mourir J'en ai tombé sur les genoux, puis sur le dos, par terre 9. Le malade va plus mal qu'hier. 10. Je m'ai fait mal.

27. Définissez si les propositions suivantes appartiennent à la langue populaire ou familière. Argumentez votre réponse. Donnez la variante neutre de chaque proposition.

1. J'veux pas partir. 2. Le professeur que j'ai parlé avec m'a conseillé le redoublement. 3. Ces godasses me font vachement mal. 4. Bonjour, qui m'dit, ça va? 5. Où c'est ti qu' t'as mis mon livre? 6. Il se sait égoïste, sournois, toujours poussant du côté que va son plaisir. 7. A l'évocation de ce drame, j'ai vraiment les boules! 8. Je pourrais bigophoner à Jean, et lui demander de nous préparer une petite bouffe. 9. Si on se mettait à bosser? 10. Si on allait se taper un casse-croûte chez Jojo? 11. Le combien sommes-nous? 12. C'est une chose que tu peux être fier.

28. Essayez d'abrégier vous-mêmes les mots tirés du vocabulaire des écoliers.

Agrégation, baccalauréat, calcul difficile, examen, dictionnaire, traduction, géographie, professeur, philosophie, psychologie, récréation, rédaction.

29. Essayez d'abrégier vous-mêmes les mots suivants.

Adolescent, capable, chocolat, combinaison, discothèque, gymnastique, occasion, éditorial, parachutiste, extraordinaire, documentation.

PEJORATIFS ET MELIORATIFS

On appelle **péjoratif** (du latin *pejor* = plus mauvais) un mot (ou une expression) qui contient une nuance de sens qui déprécie la personne, la chose ou l'action désignées.

A l'inverse, un **mélioratif** (du latin *melior* = meilleur) valorise ce qu'il désigne. Péjoratifs et mélioratifs se distinguent donc par leur valeur appréciative.

Ex. «**maison**» est un mot de valeur neutre. A ce mot correspondent:

- des mots péjoratifs comme: *masure, baraque, bicoque*;
- et des mots mélioratifs comme: *demeure, résidence, palais*.

Péjoratifs et mélioratifs sont donc des moyens d'expression indispensables: ils servent à émettre des jugements de valeur.

Ex.: Lorsqu'on dit d'un chanteur *qu'il braille*, on n'a plus besoin d'ajouter de commentaire sur son talent...Le mot en lui même est suffisamment péjoratif.

Inversement, il suffit souvent, dans le domaine publicitaire par exemple, de qualifier un produit de *nouveau* ou de *naturel*, ou de *jeune*, pour qu'il ait du succès. Ces trois mots ont aujourd'hui une valeur nettement méliorative.

On voit donc que le choix des mots est essentiel puisqu'il traduit notre jugement, nos pensées, nos goûts, nos sentiments.

I. La formation des péjoratifs et des mélioratifs

1. Les mots péjoratifs sont le plus souvent obtenus à partir de mots de valeur neutre auxquels on ajoute un **suffixe péjoratif**. Les principaux suffixes péjoratifs sont:

- *ard*: Un traî**nard**, un vant**ard**, un chauff**ard**.
- *asse*: fad**asse**, tiéd**asse**, rêv**asser**.
- *ichon*: pâ**lichon**, maigr**ichon**,
- *âtre*: verd**âtre**, bell**âtre**, mar**âtre**.

2. Ce peut être aussi le mot qui, à *lui seul*, donne une nuance péjorative ou méliorative:

Ex.: **un festin** est un repas somptueux; - **un cancre** est un mauvais élève.

3. Dans certains cas, un terme peut être **doublement péjoratif**:

Ex.: **Hommasse** pour caractériser une femme; **femmelette** pour qualifier un homme.

4. De nombreux péjoratifs sont enfin obtenus par **emprunt** au vocabulaire familier ou argotique. Le changement de registre de langue suffit à discréditer l'objet ou la personne désignés.

Ex.: une voiture ⇒ *une guimbarde, une chignole, une bagnole, un tacot* (= une vieille et mauvaise voiture) ; un homme naïf ⇒ *un gogo* (homme crédule et niais, facile à tromper).

Inversement, le recours au registre soutenu permet de valoriser ce que l'on nomme.

Ex.: une boisson $\Rightarrow$ un nectar; un groupe d'immeubles $\Rightarrow$ une résidence

II. Les degrés d'appréciation

Les mélioratifs expriment une valeur positive; les péjoratifs expriment une valeur négative.

Ex.: Epatant! Nul!

Mais cette opposition n'est pas toujours aussi nette. Il existe de nombreuses nuances intermédiaires. La différence de degré dans la valeur péjorative ou méliorative peut dépendre:

1. de la personne qui exprime son jugement ou son sentiment.

Ex.: un professeur peut qualifier une copie de «médiocre» et signifier par là que le devoir est «moyen» (c'est le sens étymologique). Mais, pour un autre, le qualificatif prendra l'acception négative de «mauvais».

2. de l'époque à laquelle est exprimé ce jugement ou ce sentiment.

Ex.: jusqu'au XIX^e siècle, le mot *misérable* n'avait pas la valeur péjorative qu'il a aujourd'hui; il désignait celui qui est dans la misère, le malheureux (comme dans le roman de Victor Hugo: *Les Misérables*).

Il convient donc d'être précis dans l'expression des nuances péjoratives et mélioratives, et prudent dans l'interprétation des divers degrés de la dépréciation et de la valorisation.

III. L'importance du contexte

Il est parfois difficile de savoir dans quelle mesure un mot déprécie ou valorise un objet ou une personne.

En effet, le mot peut être neutre en lui-même, mais prendre une nuance péjorative ou méliorative selon son **contexte**.

Par exemple, les mots *ambition* ou *artiste* ont, suivant les cas d'emploi, une valeur plus ou moins positive. Les phrases: «C'est un jeune homme plein d'ambition» ou «C'est un artiste!» ne disent pas si la personne qui les prononce est favorable ou non à l'ambition, si elle méprise ou estime les artistes. Seul le contexte permet de le deviner.

Ce contexte peut être:

1. La connaissance que nous avons de la personne qui s'exprime;

2. Des propos similaires qu'il a déjà tenus;

3. Un commentaire qui éclaire son point de vue, etc.

A l'oral, la nuance péjorative ou méliorative est plus facile à percevoir: le dédain ou l'admiration seront exprimés par l'intonation ou les mimiques.

EXERCICES

1. Parmi les mots ci-dessous relevez ceux qui sont neutres et ceux qui ont une couleur stylistique. Quel composant de la couleur stylistique (caractère imagé ou appréciation) est essentiel dans ces derniers?

Bavasser, boniche, caboché, cancre, clique, combinard, un ton docte, feignant, grabat, plumitif, poétesse, poétereau, populace, pucier, rusé.

2. Quelle valeur les suffixes donnent-ils aux mots suivants? Quelle est leur appartenance stylistique?

Un binoclard, un chauffard, un flicard, un froussard, un nullard, un richard, un soiffard, un vachard, un zonard, un lourdaud, la mangeaille, la marmaille.

3. Traduisez:

Petite maman, mamie, mémé, frerot, frangin, frangine, fifille, fiston, papi, pépé, sœurlette, tata, tantine, tonton.

4. Formez des variantes stylistiques à partir des mots suivants:

Frère, sœur, grand-père, grand-mère, tante, oncle.

5. Traduisez:

Матуся, братик, сестричка, синок, дочка, бабуся, дідусь, дяденька, тітонька.

6. Comment les mots ci-dessous sont-ils formés? Quelle est leur appartenance stylistique?

Blabla, bobo, chichi, chouchou, coco, dada, dodo, dondon, nana, pépé, mémé, tata, titi, tonton, zozo.

7. Traduisez en faisant attention aux adjectifs et aux adverbes contenant des suffixes appréciatifs.

A. Une somme rondelette, la voix aigrette d'une petite fille, des jambes maigrelettes, un visage pauvre, un air vieillot, des idées vieillottes, un gamin maigriot, une servante proprette.

B. 1. Le journal a tout un tas de correspondants locaux qui écrivaint tant bien que mal sur les chiens écrasés et sur les remises de décorations du village. 2. Il pleurnicha: «Faut pas me battre, m'sieur, je savais pas». 3. As-tu fini de bavasser au téléphone avec ta sœur? 4. Assis sur sa petite chaise, il rêvassait sans penser, tandis que la nuit tombait. 5. Michel prit une chaise, s'assit à côté du petit jeune homme et pianota un blues. 6. Cesse de grognasser et explique-moi plutôt ton problème, j'essaierai de t'aider à le régler.

8. Formez à l'aide du suffixe – ard les dérivés à partir des mots suivants. Quelle est leur signification?

Pantoufle, patriote, moto, geindre, combiner, fuir, brailler, crier, se débrouiller, flic, rigoler.

9. Traduisez:

Товстосум, лихач, нездара, пройдисвіт, сидень, горлодер, скиглій, політикан, волоцюга, мерзотник, очкарик.

10. A partir de quels adjectifs et verbes les mots ci-dessous sont-ils formés? Quelle est leur signification?

Aigrelet, chérot, fiérot, grandelet, jeunet, jeunot, maigrelet, maigriot, pâlot, pauvret, propret, rondelet, vieillot, bavasser, grognasser, rêvasser, pianoter, vivoter, criailler, écrivaiter, rimaiter, pleurnicher.

11. A partir de quels mots les dérivés suivants sont-ils formés? Traduisez-les.

Modèle: maisonnette (maison + -ette) – будиночок.

Angelot, bâtonnet, bougeotte, camionnette, disquette, figurine, herbeite, historiette, îlot, jardinet, jugeote, livret, mallette, murette, oiselet, parlote, porcelet, roitelet, sachet, starlette, tartine, tartelette, tartinette.

12. A partir des mots ci-dessous formez les dérivés diminutifs:

Une ferme ... , un coffre ... , une cloche ... , une fille ... , un garçon ... , une anche ... , une poche ... , une sœur ... , une statue ... , une chemise ... , un oiseau ... , une armoire ... , une pièce

13. Trouvez les mots ayant une signification diminutive.

Angelot, béret, bracelet, bûchette, cachette, carnet, châtelet, colonnette, cuisinette, facette, fléchette, houpette, languette de soulier, margoulette, moquette, noisette, omelette, pierrette, planchette, poirette, recette, roulette, sonnet, studette, toilette, trottinette.

14. Définissez la couleur et l'appartenance stylistique des mots en italique. Traduisez les phrases.

1. J'ai même l'impression que tu es plutôt *nullarde* en couture. 2. Les gens commencent à en avoir ras-le-bol, de ces *politicards* qui viennent faire les clowns à la télé au moment des élections. 3. Ton frangin est un peu *salaud*, il prétend que je ne lui ai pas prêté de fric samedi. 4. Dieu merci, nous ne sommes pas des *chauffards*. Observez avec quelle douceur cette voiture vient de stopper. 5. Quel *rossard*, ce concierge! Pourquoi est-ce qu'il ferme la porte si tôt? 6. T'as vu le *clébard*? Il a fauché le morceau de viande! 7. Les élèves entourèrent le *mouchard* et le houspillèrent. 8. Joël, on l'a perdu de vue, je crois qu'il est devenu *zonard*. 9. Elle n'était pas tout à fait paysanne ou, du moins, c'était une *richarde*. 10. Nanard? Je te dis que c'est un vrai *salopard*, ce type, il finira par te créer des ennuis, tu verras! 11. Pendant la manif il y avait de la *flicaille*, partout. 12. Pas possible! dit-elle, les *saligauds*, les *saligauds*, dessiner ça, sur mes volets. 13. Le notaire est un *corniaud*, ils'est laissé avoir. 14. Vous autres, lança Martine avec mépris, vous ne pensez qu'à la *mangeaille*. 15. Les autobus déversent toute une *piétaille* qui envahit la plage en dix minutes. 16. Un comble pour la France, fille aînée de la gastronomie et dont le *franchouillard* portant béret et baguette est l'un des symboles. 17. – Vous, de toute façon, vous êtes un vrai *Parigot*! – Un Parisien pure souche, né à l'Hôtel-Dieu. 18. Elle triomphe dans le rôle de Bridget Jones, une Anglaise plutôt *rondouillarde* et mal dans sa peau, qui désespère de trouver un mec. 19. Aimé Jacquet s'est lancé dans une grande diatribe contre la presse. Tous les *snobinards* élitistes, ont en substance jugé l'entraîneur des Bleus.

15. A partir de quels mots sont formés les lexèmes ci-dessous? Quelle est leur valeur et leur appartenance stylistique?

1. C'est marrant, dit-il, tu ne peux pas tenir en place. Toujours à courir de droite et de gauche. C'est de la *bougeotte*. 2. Ponceau était un gros garçon *blondasse*. 3. Les *paperasses* encombrant son bureau. 4. Patricia portait une robe empesée, ornée d'une *collerette* et de *manchettes* blanches. 5. Souvent

les professeurs ukrainiens qui enseignent le français ont de la France une image très *vieillotte*. 6. L'enfant était une *blondinette* d'une dizaine d'année. 7. La sonnette rendit un tintement *aigrelet*, suivi d'un frottement de cordon. 8. Je sais pas où poser mon gâteau, enlève-moi tous ces *papelards* de la table. 9. Cinq cent francs, cet article, c'est un peu *chérot*. 10. Je me crus davantage à l'écart du monde que dans les *îlots* de l'océan Indien. 11. A midi je reste pas à la *cantoche*. 12. T'es *sourdingue* ou quoi? Je te dis de te pousser, tu vois bien que je suis chargé! 13. On va se taper quelques tranches de *sauciflard* en attendant le repas. 14. On est allé au *cinoche* hier après-midi voir un film de Ken Loach. 15. Zazie s'amenait accompagnée par un type qui lui portait sa *valoche*.

LES MOYENS STYLISTIQUES DE LA SYNTAXE

EXERCICES

1. Quelles particularités syntaxiques de la langue populaire peut-on relever dans les exemples suivants?

1. Où c'est ti qu't'as mis mon livre? 2. Le patron que je travaillais pour m'est rentré dedans question pognon. 3. Et je te vois un grand type qui te me cherchait des crosses au gamin. 4. Te v'là-ti revenu, Jean? 5. Qui qu'c'est qui est venu? 6. Moi d'abord la campagne, faut que je te dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvé triste, avec ses borbiers, qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. 7. Le professeur que j'ai parlé avec m'a conseillé le redoublement. 8. Quoi c'est i qu' tu veux? 9. Voilà-t-il pas de belles paroles!

2. Traduisez en utilisant des phrases segmentées.

Modèle: Марія любить цього автора. – Marie, elle aime, cet auteur. Cet auteur, elle l'aime, Marie. Marie, cet auteur, mais elle l'aime! Cet auteur, Marie, elle l'aime. Elle l'aime, Marie, cet auteur. Elle l'aime, cet auteur, notre Marie.

1. А ви йдете на це свято? 2. Ти ще пам'ятаєш про обіцянку, яку дав мені? 3. Я бачив твою сестру в магазині. 4. Я ніколи не забуду цей прекрасний день. 5. Вона відразу впізнала цю людину. 6. Вони прочитали цю книгу вчора. 7. Конс'єржка закриває двері о півночі. 8. Твоя сестра дуже гарна. 9. Ці тістечка чудові.

3. Définissez la spécificité stylistique des propositions interrogatives suivantes: a) sans mot interrogatif; b) avec un mot interrogatif. Donnez les variantes possibles de chaque proposition.

A) 1. Tu ne veux pas déjeuner avec moi? 2. Vous avez le téléphone? 3. Mais le gouvernement parera-t-il l'accusation de recourir à son tour à un plan de rigueur? 4. On y va? 5. Avez-vous la clé de la valise? 6. Vous n'avez pas d'enfants? 7. Il est revenu souvent? 8. Avez-vous besoin de quelque chose? 9. Est-ce que vous connaissez mon frère, Mademoiselle? 10. Quoi? Tu n'as jamais vu le carnaval? 11. Les Français viennent d'élire leur président et leurs députés. Le paysage politique de la France s'en trouve-t-il modifié? Les

problèmes majeurs de la société française sont-ils résolus? 12. Je peux vous accompagner? 13. Il n'a pas dit son nom? 14. Vous êtes là, commissaire? 15. Et vos romans ont du succès? 16. C'est-y pas touchant cette histoire? 17. Le dernier film de Claude Sautet, tu aimes?

B) 1. Comment cette réforme serait-elle appliquée? 2. Comment qu'on fera pour rentrer? 3. Il est comment ce type? 4. Comment vous appelez-vous? 5. Il s'appelle comment? 6. Comment vas-tu? 7. Comment est-ce que tu vas? 8. Comment ils sont vos romans? C'est quel genre? 9. Et il était quelle heure? 10. Quel film avez-vous vu cette semaine? 11. Qu'est-ce que tu as fait cet été? 12. Qu'est-ce que fait votre père? 13. Que se passe-t-il? 14. Qu'as-tu vu? 15. Que contient ce plan? Que représente-t-il? 16. C'est quoi ce que tu voulais me demander? 17. Tu cherches quoi dans le dico? 18. Quoi de neuf? 19. A quoi est-ce que tu penses? 20. C'est quoi que tu dis? 21. Vous l'avez appris où? 22. Où qu'il est le régiment, mon commandant? 23. Il est où, René? 24. C'est où qu'elle habite? 25. Où c'est qu'ils peuvent être? 26. D'où c'est que vous arrivez comme ça? 27. Pourquoi n'êtes-vous pas allé avec nous? 28. Mais pourquoi tu me dis ça? 29. Pourquoi que les curés ils sont contre nous? 30. Pourquoi n'es-tu pas venue hier? demande Lise. 31. Pourquoi est-ce que tu ne voulais pas que je leur dise que je vais travailler? 32. «Pourquoi qu'elle n'écrit jamais?» «On dit: pourquoi n'écrit-elle jamais? Vous êtes injuste, Frédie, Madame votre mère vous a écrit à Noël.»

4. Traduisez en français les propositions interrogatives. Donnez quelques variantes.

1. Коли ти прийдеш? 2. Ти можеш допомогти мені нести валізу? 3. Дівчина в жовтому, хто вона? 4. Що ти кажеш? 5. Хіба ви не бачите, що я зайнятий? 6. Вам 20 років, чи не так? 7. Ти добре провів канікули? 8. З ким поїхав Петро? 9. Ну, що твій день народження? Як він пройшов? 10. Ти знаєш Андрія? 11. Що ви бажаєте? 12. Що ти зараз читаєш? 13. Хочеш чаю? 14. Це гарна машина, чия вона? 15. Котра година? 16. Що ти будеш робити у суботу ввечері? 17. Ви прийдете на наше свято? 18. Скільки ви заробляєте? 19. Тато, я можу подивитись телевізор? 20. Ти хочеш що-небудь додати? 21. Який сьогодні день? 22. Значить, ти бачив Марію? 23. Як все це скінчилось? 24. А що ти думаєш про Крістіана? 25. Чому в ресторані немає стола під номером 13? 26. У вас є питання?

5. Quels sont les moyens d'exprimer l'émotivité dans les propositions ci-dessous?

1. Etes-vous gourmands, les gosses! 2. – Au fond, avouez-le, vous avez un faible pour lui. – Ça alors, vous n'y êtes pas du tout. 3. Excellent, ton café,

Marie! 4. Finis, les jeux! 5. Comme vous dansez bien! 6. Oh! Ce que je vous déteste! 7. Ce qu'elles sont belles, tes casseroles, Marie! 8. Ce que tu peux m'ennuyer avec tes questions! 9. Que cela me paraît étrange aujourd'hui! 10. Que de difficultés avons-nous rencontrées avant de réussir. 11. Ce que tu peux être bête! 12. Quelle ne fut pas sa colère! 13. Dieu! C'est pas possible! Ah! merde alors, ce qu'il a dû se marrer. Ce qu'il a dû se payer ma tête, le père Gruat. 14. Qu'est-ce que j'ai pu brunir! 15. Le père a appris son escapade. Qu'est-ce qu'il lui a passé! 16. Le volant c'est fou, ce que ça me repose! 17. C'est fou la quantité de larmes que peuvent contenir les yeux de femme! 18. C'est d'une délicatesse extrême, ces pastels! 19. Où peut-on trouver un petit bistrot tranquille? J'ai une de ces soifs! 20. Huit heures et demie au moins, neuf heures plus sûrement. Et Claude qui n'était pas rentrée! 21. Je trouve la vie d'une tristesse! 22. – Et dans les placards, demande-t-il, il y en a, de ces bêtes? – Tu parles! Il y en a partout. 23. – Et tu l'as dit à ton père? – Moi, le dire! Penses-tu! C'est le vieux qui a tout découvert. 24. Mon Dieu, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse! Puisque je te dis que je ne peux rien faire pour toi. 25. Combien de fois ne lui a-t-on pas répété! 26. «T'es fort, Bougras?» «Et comment!»

6. Quelle est la fonction des mots en italique dans les phrases ci-dessous? Ces mots conservent-ils leur signification habituelle?

1. Vous ne vous trompez pas. Je suis *bien* le commissaire Maigret. 2. Attends-moi. Tu peux m'attendre, *quoi*? 3. Quand *donc* comprendras-tu que tout passe très vite? 4. Enfermez-*moi* cet homme n'importe où! 5. Tourne à droite A gauche Double-*moi* cette 2 CV qui se traîne. 6. Viens *un peu* ici. 7. Est-ce que tu connais *seulement* le testament? 8. Quel malheur! *Quand je pense* que je l'ai vue avant-hier. 9. Et toi qu'est-ce que tu as fait, raconte *un peu*. 10. Ecoute donc *un peu* ce que l'on dit. 11. Dis *voir* d'abord comment va Madame Méliste. 12. Mais non ... écoute *voir*, c'est lui qui les a eus! 13. Inutile de truquer Vous pensez *bien* que j'ai les moyens de vous contrôler. 14. Je ne comprends pas ton attitude Et puis, *d'abord*, je ne vois pas quelles sont les catastrophes que peuvent provoquer ces crayons de couleur!

7. Traduisez en employant des particules fonctionnelles.

1. Я ж тебе попереджав. 2. Ви хоча б написали йому? 3. Ви його бачили? І де ж це? 4. Глянь-но, що він там робить. 5. Адже ваші батьки живуть на набережній Вальмі? 6. Я думаю, що правильно зробив, чи не так? 7. Що ж може з нами ще трапитися? 8. Ви ж бачите, що я поспішаю. 9. Чи знаєте ви, чому я попросив вас прийти? 10. Скажи-но, що ти робив вчора. 11. Відповідай! Та відповідай же! 12. Коли ж ти нарешті це зрозумієш?

13. Подивіться-но на цю кокетку! 14. Ну ж бо повтори! 15. Куди ж йому йти? Адже в нього немає грошей! 16. Підберіть-но живіт! 17. Ти ж можеш прийти сьогодні ввечері.

8. Remplacez les lacunes par les interjections ci-dessous:

Aïe, allons, chut, diable, ha, hélas, ohé

1. Il mit un doigt sur la bouche et fit «...» 2. ...! vous me faites mal. 3. – Va-t-il mieux? – ... ! non. 4. ... ! Quel plaisir de vous rencontrer! 5. ... ! vous, là-bas! il est interdit de stationner. 6. Qui ... a pu vous dire cela? 7. ... , ... , mon chéri, n'aie pas peur!

9. Traduisez en français. Donnez quelques variantes syntaxiques de chaque proposition.

1. Що ти кажеш? 2. Ну що ж, я прийду, раз ти мене запрошуєш. 3. Я люблю тварин. 4. Як його звуть? 5. Мені подобаються лижі. 6. Який ти кумедний! 7. Ти міг би подзвонити П'єру? 8. Неймовірна історія! Чи не так? 9. Де вона мешкає? 10. Починається дощ, а в мене немає парасольки! 11. І, крім того, там повно помилок! 12. Це незабутній вечір! Хіба не так? 13. Як тут добре! 14. Коли ти прийдеш? 15. Звичайно ж, я люблю шоколад! 16. Ах, який він симпатичний! 17. Яка ж Марія балакуча!

SYNONYMES STYLISTIQUES

EXERCICES

1. Trouvez les mots ayant une couleur stylistique et donnez leurs synonymes stylistiques.

1. En tant que toubib tu es obligée de m'ausculter si je l'exige. 2. Quel type de contrat dois-je souscrire pour que mon fils handicapé ait une rente après mon décès? 3. Les couples mixtes sont également en progression: dans un mariage sur sept, un des conjoints est d'origine étrangère. 4. A un an de la présidentielle, Jospin l'emporte sur Chirac. 5. Aujourd'hui, grâce à Clarisse, ma petite gonzesse à moi, j'ai fait le tri dans ma vie et viré les copains néfastes. 6. Christina, en larmes, rend un ultime hommage à sa mère, inhumée le 16 octobre 1974 dans le caveau de famille des Livanos, au cimetière du Bois de Vaux, à Lausanne. 7. L'erreur de ses adversaires, dit un proche, c'est de prendre pour un brave gars un président (Chirac) qui s'est depuis longtemps «mittérrandisé»: un animal politique à sang froid devenu indifférent aux coups. 8. Au contraire, dans la vie, je suis très cool, très souriante. 9. Pour prendre du recul, j'écoute l'album terminé depuis la pièce voisine. Si je prends mon pied, alors je sais que c'est bon! 10. Celle-ci, d'ailleurs, s'en plaint dans le style: «Ah! Si seulement il pouvait clamser, ce connard». 11. Les Français résistent plutôt bien à la «malbouffe». 12. Comment vous appellent vos six petits-enfants? – Papi, je préfère ça plutôt que pépé. 13. Les agents ont emmené au poste un individu en état d'ébriété. 14. Alors, aujourd'hui, ses déclarations d'amour, je m'en fous. 15. Qui sont les écolos lepénistes? 16. Le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. 17. En revanche, que 56% d'entre vous soient prêtes à laisser leur compagnons pouponner pendant qu'elles vont bosser, c'est une révélation. 18. Aujourd'hui les Beurs de la proche banlieue viennent chaque jour troubler la somnolence des beaux quartiers. 19. Elle fait des photos et déambule en vraie pro sous les projecteurs entre deux gardes du corps. Plus de string, de nounours roses, ni de chaussures à plate-forme, une silhouette de pin-up girl moulée dans un jean, elle est devenue créature de rêve pour magazines.

2. Donnez les synonymes stylistiques des mots soulignés. Traduisez-les.

1. Membre de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie Goncourt, grand-officier de la Légion d'Honneur, Colette s'éteint en pleine gloire le 3 août 1954. 2. D'après l'hebdomadaire «Le Point», d'importantes sommes

d'argent auraient été détournées par l'industriel Paul Leroux. 3. Il faut que tu ailles chez l'oncle. Eux, ils ont du pèze. 4. Loulou lui jeta quelques-uns de ses quolibets habituels concernant les bourres, flics, moches, roussins, vaches à roulettes et hirondelles selon les dénominations argotiques de l'argousin à pied, à cheval ou à bicyclette sous le regard admiratif d'Olivier, qui aimait ces débauches de mots. 5. En mars 986, après 32 ans de règne, Lothaire, fils de Louis d'Outre-Mer et dernier roi du sang de Charlemagne, est décédé. 6. Je vivais dans ce monde-là, j'étais avec mes copains d'enfance et notre vie, c'était piquer des fringues, des cassettes vidéo, du parfum et d'aller les revendre: j'étais un petit voleur. 7. La vieillesse fait peur, mais si le ciboulot fonctionne bien, l'aspect physique suit. Et, finalement, en prenant de l'âge, on a la tronche qu'on mérite. 8. La veille, Sarah Pitkowski avait prévenu. «Il faut que Sabine s'apprête à crever sur le court» – avait-elle lancé, pétillante de bonne humeur. 9. Je n'ai pas mon permis parce que je n'ai jamais eu assez de sous pour me le payer! 10. Dans la vitrine, j'ai vu des nez en carton qu'on met sur la figure pour faire rire les copains. 11. C'est toi, Emile, qui m'as barboté mon foulard? 12. Moi, j'ai pas assez de fric pour acheter une Mercedes! 13. Avec un peu d'intuition, n'importe quelle nana peut m'emballer. 14. Il n'arrive pas à se mettre ça dans sa caboche. 15. Daniel s'est trouvé une pépée, mon vieux: superbe! 16. Olivier aimait voir Loulou plisser le nez, tordre sa curieuse petite bouche (...) et donner à toute son amusante frimousse un aspect plus comique encore. 17. Si tu laisses là ton vélo t'es sûr de te le faire chouraver vite fait bien fait! 18. Depuis quelques temps, Olivier se regardait souvent dans le miroir, ... brossait ses vêtements, chipait du «sent-bon» à Elodie, empruntait parfois une cravate usagée à Jean. 19. T'aurais dû venir à la fête de Bruno l'autre jour, je t'assure qu'il y avait de la fesse! 20. J'ai perdu tout mon pognon dans une affaire d'import-export. 21. Alors, un de ses assaillants mis en rage lui avait crié en s'éloignant: «Ta mère est clamsée. C'est bien fait pour ta poire!» 22. Qu'est-ce qu'elle a ma gueule? Elle te plaît pas ma gueule? 23. Une fois Jean-Marc à gagné au loto, il a touché un sacré paquet d'oseille.

3. Voici une liste de mots et d'expressions du registre courant. En vous aidant d'un dictionnaire, cherchez le maximum de synonymes dans les registres familier et soutenu. Que constatez-vous? Quels termes, quelles expressions vous semblent les plus riches de sens?

Avoir très chaud, avoir très froid, battre quelqu'un, voler (quelque chose à quelqu'un), voyager, regarder quelqu'un, manger, rencontrer quelqu'un.

4. Voici une liste de mots et d'expressions du registre familier. En vous aidant d'un dictionnaire, cherchez le maximum de synonymes dans les

registres courant et soutenu. Que constatez-vous? Quels termes, quelles expressions vous semblent les plus riches de sens?

Se marrer, se gourer, rigoler, se barrer, faire des conneries, déconner, y en a marre, en avoir marre de, être branché, gagner sa croûte, un pieu, potasser.

5. Voici une liste de mots et d'expressions du registre soutenu et littéraire. En vous aidant d'un dictionnaire, cherchez le maximum de synonymes dans le registre courant. Que constatez-vous? Quels termes, quelles expressions vous semblent les plus riches de sens?

Marri, bigarré, essayer un camouflet, une célérité, crâne, derechef, inférer, incurieux, piètre, un homme lige, un lucre, madré, mander, obsolète.

6. Définissez l'appartenance stylistique des mots en italique.

1. Donne la rampe, puis allume tes *casseroles* quand nous entrerons en scène, dit Thérèse à l'électricien-chef ... 2. Où j'ai *foutu* mon vernis? Merde alors. Je l'avais posé là, hier soir, à la fin de la *répète!* 3. Les mille deux cent cinquante *marsouins* occupent un terrain découvert d'un demi-kilomètre carré. 4. A la *popote*, il chantait au dessert; on lui avait collé le rôle de *popotier*, et il s'en tirait pas mal. 5. Il est arrivé ce matin une douzaine de camions de *réservoirs*. Je me demande s'ils vont rester longtemps ici. 6. Après un *perlot* pareil, évidemment, il n'a pas pu boxer. 7. Le *sous-lieute* a demandé si tu voulais le remplacer dimanche soir: il compte aller voir un film dans le *bled* d'à côté. 8. Quand t'en auras marre d'être à la *ramasse*, tu donneras quelques coups de pédales en plus. 9. Le *cogne* m'a engueulé. 10. Karl-Heinz Zimmer, cependant, bafouillait, se reprenait sans arrêt, «avalant» une syllabe sur deux, butant sur les mots les plus inoffensifs, s'embourbant dans les *tunnels*. 11. Charlotte Gainsbourg *brûle les planches*.

7. Définissez la signification et la couleur stylistique des noms désignant les femmes.

1. Maire de Bretigny, présidente de la communauté de communes du Nord-Est dijonnais et du Val de Norges, Marie de Monjour est également vice-président du Conseil économique et social régional de Bourgogne. 2. Le cercle des femmes ingénieurs vient de former une nouvelle association: l'AFFI (Association française de femmes ingénieurs). 3. Selon la ministre des affaires sociales Georgina Dufoix, 4500 travailleurs immigrés devraient bénéficier du dispositif d'aide au retour. 4. Si nous l'avons demain ou après demain, comme ministre de la Défense Nationale, ce n'est pas ça qui diminuera sa soif d'égards personnels. 5. Elle a pu observer que le 8 novembre, Alain Juppé

remaniait son gouvernement, supprimant huit femmes ministres et secrétaires d'Etat. 6. Le chef de l'Etat français a adressé au président indien un message dans lequel il souligne qu'avec Indira Gandhi «L'Union indienne perd une patriote intransigeante, un premier ministre illustre». 7. «Alors vous êtes pharmacienne?» demandait un journaliste d'Europe 1 à une auditrice. – Non. Je suis pharmacien; la pharmacienne c'est la femme d'un pharmacien! 8. Les deux premières femmes chefs de dépôt et une inspectrice de ligne sont venues célébrer la journée internationale des femmes. 9. Personne ne l'écoutait. Geneviève, la cheffesse de tribu, moins que quiconque. 10. Une avocate, une femme médecin et une prof réunies par la loi et le culte de Sainte Rita. Trois copines de Pau dévouées à la patronne des causes désespérées et surtout à celle qu'elles considèrent comme son intermédiaire sur terre: une voyante de 60 ans qui se dit «clairvoyante». 11. On reconnaissait aux avant-scènes l'ambassadrice d'Autriche. 12. Au fait, tu sais ce qu'elle fait, ta Mado? Elle est chauffeuse de taxi. 13. N'écoute pas cette sale typesse. Elle nous embête. 14. Le Prix Chateaubriand a été attribué pour 1982 à Marguerite Castillon du Perron. Historienne réputée, la lauréate a publié, entre autres: «La Princesse Mathilde», «Louis-Philippe et la Révolution française». 15. Le prix Kléber Haedens a été décerné à la romancière Geneviève Dormann et au novelliste Daniel Boulanger. 16. Catherine Weinzaepflen, jeune auteur, est aussi animatrice de la revue Land. 17. La mezzo-soprano marseillaise Magali Damonte a reçu la «Cigale d'or». 18. Francesca Solleville est depuis longtemps une des brillantes défenderesses de la chanson française engagée. 19. Mother invitera madame la Préfète à prendre une tasse de thé. 20. «Le gendarme et ses gendarmettes» est un des films de Louis de Funès. 21. Il est temps que les femmes se réveillent, s'écrie Marie-Thérèse, quarante ans, conseillère dans un petit village de Normandie. 22. Le meurtre de Rossi est peut-être lié à celui de Paul Grimaldi, l'ancien bras droit de Jean-Louis Fargette, ennemi déclaré de la députée Yann Piat. 23. La juge Vichnevsky sur le départ. La célèbre juge d'instruction souhaite quitter le pôle économique et financier.

8. Trouvez au moins cinq synonymes stylistiques pour les mots ci-dessous:

Modèle: battre (fam.), taper (fam.), rosser (fam.), dérouiller (arg.), tabasser (pop.), bigorner (pop.).

Femme, travail, argent, mourir, tête, visage, enfant, manger, policier, beau, jeune homme, parler, voiture, voler qch.

9. Remplacez les mots de la langue parlée par des mots courants (comme dans les deux premières phrases les mots de la langue parlée *oseille*, *débile*,

***marrant, super, vachement* sont remplacés par les mots neutres *argent, stupide, drôle, très bien, très*).**

1. «J'aurai bien voulu me faire un peu d'oseille». A quoi la jeune femme lui fit observer qu'on dirait «de l'argent». 2. Ce n'est pas facile de comprendre les jeunes Français! Ils parlent très vite, trop vite pour moi. Ils ne prononcent pas tout: par exemple, ils disent «je sais pas» pour «je ne sais pas», «débile» pour «stupide» et «marrant» pour «drôle» ou «amusant». «C'est super» ça veut dire que c'est «très bien», pardon «vachement bien» parce que «vachement» remplace «très» ou «beaucoup». Vachement bizarres, ces Français! 3. La manière de «se fringuer» c'est la clé de l'apparence, du «look» comme on dit. 4. Ce n'est pas pour potasser tes cours de droit que tu tiens à habiter seul! 5. On ne m'attendait pas aujourd'hui, mais j'ai des copains qui rentraient en bagnole. Je récupère le fric du train, tu piges? 6. Le SDF disparaît quand on veut l'embarquer. 7. Ces gens n'ont qu'une obsession: dégoter de quoi croûter, un endroit où dormir planqué, et une combine pour s'en sortir. 8. D'ailleurs, dans trois jours, on aura trouvé un boulot ou un copain prêt à allonger 100 sacs. 9. On est pote au fond. 10. Brusquement il se dressait dans son lit: «Foutez-moi la paix, à la fin!»

10. Définissez la couleur stylistique des mots en italique (néologismes, archaïsmes, argotismes, termes, mots de la langue courante, populaire, littéraire, etc.).

1. Ses *aïeuls* habitaient un petit village du Centre. 2. Dès qu'il me voit, il rougit, il *bafouille*, il est ridicule et touchant. 3. Il n'y a *céans* d'autre capitaine et gouverneur que moi. 4. T'as pas une clope? 5. Le roi *châtia* impitoyablement la révolte des paysans. 6. Le maire a félicité les *conjointes*. 7. Elle voulut m'embrasser, mais je *dérobai* mon front. 8. Il nous a *emmerdés* avec ses histoires. 9. J'ai fait toutes sortes de *jobs*, je connais tout, j'ai tout vu. 10. A-t-on idée de se coiffer d'un *galurin* pareil quand on se met à la besogne! 12. *Naguère* elle cochait elle-même le calendrier. 13. T'as pas *la trouille*, toi, d'aller toute seule en banlieue! 14. Il est drôlement *rupin*. 15. Il s'est fait *tabasser* par les flics. 16. On tombe toujours malade le dimanche, quand les pharmacies sont fermées et les médecins en *vadrouille*. 17. Au *firmament* du luxe et des matières d'exception brille depuis longtemps le nom de Frank Namani. 18. Tiens, ta soeur qui *s'amène*, dit Mme Belhôtel. 19. Il se trouvait en face du lac. *Quatre pattant*, il en atteignit le bord. 20. Si vous êtes *accro* au sucré, vous pouvez utiliser un édulcorant à l'aspartame qui adoucira vos boissons. 21. Le PCF a jeté la dictature du prolétariat au ruisseau il y a quinze ans (Marchais est un *pé-perestroïkard*!) ... 22. En cas de contestation, ou sans réponse de sa part quatre mois avant le terme du Contrat de location, l'une ou l'autre des parties doit *saisir* la Commission départementale de conciliation. A défaut d'accord devant celle-ci, vous n'aurez d'autre solution que de *saisir* le

juge d'instance avant la fin du contrat. 23. Une barque *vogua* au fil de l'eau. 24. Elle se laisse *choir*, accablée, sur le divan. 26. J'ai foncé à la télévision. J'ai d'abord été assistante sur la famille Ramdam, l'histoire d'une famille *beur*.

11. Quel autre pronom le pronom «on» remplace-t-il dans les phrases suivantes? Quelle est sa valeur stylistique?

1. Pauvre Alceste, on était bien embêtés pour lui. 2. – Déjà levé? – Oui, on est matinal. 3. Nous, on était drôlement contents, on s'est tous mis à parler à la fois ... 4. Avec mon frère, on a été à la chasse. 5. J'ai été puni, car on n'a pas été sage. 6. Nous sommes restés bons amis; on me confie ses petites pensées, on suit quelquefois mes conseils. 7. Mon père et moi, on s'entendait bien, mais bosser ensemble, c'était dur. 8. Il était toujours là pour m'engueuler. Nous, on veut travailler seul. 9. Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de rage. 10. On a tous les deux les mêmes goûts. 11. Nous autres artistes ... on ne fait pas toujours ce qu'on veut. 12. On est heureuse d'être mère. 13. Comme on est élégante aujourd'hui! on a mis sa belle robe. 14. Cette petite pimbêche ne s'est même pas excusée: on est trop fière pour ça! 15. On est prié de s'essuyer les pieds. 16. – Alors ce rhume ça va? – Comme ça, monsieur. On tousse encore. 17. On avait auto, domestiques, villa à la montagne et maintenant on est sur la paille. 18. On vous a demandé trois fois ce matin. Il est onze heures et demie. «On» désignait le grand maître. 19. Alors, fiston, on s'amuse bien? 20. Paulette et moi, on s'entend bien. 21. Clotaire ne le savait pas, parce qu'il n'écoute pas souvent en classe, mais nous, on lui a expliqué. 2. Eh bien, comment va-t-on? 23. Regarde-moi ce crétin! On met son clignotant à gauche et on tourne carrément à droite 24. – Alors? On mange en ville ce soir? – Je n'ai pas à te dire où je vais!

12. De quelle manière les mots en italique sont-ils formés? Traduisez les phrases en choisissant des équivalents pour les mots en italique.

1. «Ça n'avance à rien de veiller. Au *dodo*, les gars, au *dodo*!» Charlot fit un grand geste découragé: «Bon! dit-il, je vais me coucher». 2. Elle m'avait livré son âme, sa petite âme plaintive, *bébête* et charmante, assoiffée de désirs. 3. – J'ai pas le temps. – Qu'est-ce qu'il y a? T'as repéré une *nana*? – Oui, une blonde vachement roulée. 4. Apporte le petit *mimi* que je lui donne du lait dans son assiette. 5. Tu veux un *coco*, mon petit? 6. On n'aura jamais confiance dans un *coco* qui ne montre pas son visage politique. 7. Agnan c'est le premier de la classe, c'est aussi le *chouchou* de la maîtresse et nous on ne l'aime pas trop. 8. Mon petit fils, je ne sais pas ce qu'ont mes yeux ce matin. Me lirais-tu de M. Blum? – Avec plaisir, *pépé*. 9. C'est qui le *tonton* au bébé hein? C'est pas vous! – Mais moi je suis sa *tata*. 10. Hureaux, mon petit Hureaux, joue un peu la *zizique*! 11. Pleure pas, ta maman t'achètera une *toto* ou un petit camion.

SENS PROPRE ET SENS FIGURE

– *Donne-moi de quoi écrire, Alain, s'il te plaît!*

– *Tiens, voilà une **feuille** et un stylo.*

La *feuille* dont parle Alain n'est pas, bien sûr, une feuille d'arbre, mais une feuille de papier sur laquelle on peut écrire. Pourquoi le mot **feuille** désigne-t-il des réalités aussi distinctes ? C'est parce qu'à cause d'une certaine propriété commune, on a transformé sur un nouvel objet un mot qui en désignait un autre: *feuille (d'arbre) ⇒ [minceur] ⇒ feuille (de papier)*

Mais lorsqu'on emploie ce terme à propos du papier, on ne songe plus du tout à cette analogie. De même on «oublie» que le cœur est l'organe de la vie pour ne retenir que le sens de «ensemble des sentiments qu'éprouve une personne».

On appelle **sens figuré** le sens qu'un mot peut prendre, en plus de son sens propre.

Ex.: avoir une maladie de cœur.

Ici le mot *cœur* désigne l'organe de la vie. Il est utilisé au sens propre.

Ex.: avoir bon cœur.

Cette expression signifie *être généreux*; le mot *cœur* est utilisé au sens figuré.

Comment expliquer qu'un même mot ait un sens propre et un ou des sens figuré(s)?

L'existence des sens figurés dans une langue répond à deux exigences fondamentales:

1. Une nécessité d'économie: si chaque mot ne possédait qu'un seul sens, les mots d'une langue seraient innombrables.

2. Le besoin qu'a notre esprit de recourir au concret quand il veut se représenter des abstractions, se les figurer. Ainsi, on dira d'un homme droit qu'il *s'attache* à la vérité, qu'un écrivain manque d'*inspiration*, etc.

I. Les changements de sens

Le sens propre d'un mot est aussi appelé: **sens premier**. C'est à partir de ce sens premier que l'emploi s'est étendu à d'autres domaines et que le mot a pris un ou des sens figuré(s).

Parfois, le sens premier du mot a été oublié; seul le sens figuré est resté dans l'usage.

*Ex.: le mot «tête» vient du latin **testa** qui signifiait «pot de terre»!*

L'emploi du mot au sens figuré est dû à la ressemblance de forme qui existe entre un pot de terre et ... une tête! Mais cette association a été rapidement oubliée et le mot n'est passé dans la langue que dans son sens figuré.

Dans la plupart des cas, sens propre et sens figuré coexistent, chacun s'appliquant à un domaine particulier.

Ex.: le gel: phénomène météorologique;

le gel des armements: l'arrêt de la course aux armements.

Généralement, nous n'avons plus conscience du passage du sens propre au(x) sens figuré(s); nous employons le mot tantôt au sens propre, tantôt au sens figuré, selon le contexte, comme s'il s'agissait de deux sens tout à fait différents.

*Ex.: cette viande est **tendre**; cette maman est très **tendre** avec ses enfants.*

L'existence d'un sens propre et d'un sens figuré est un cas particulier de la polysémie d'un mot.

II. Le passage du sens propre au sens figuré

Les cas les plus fréquents de passage du sens propre au sens figuré sont:

a) le passage de la réalité concrète à la notion abstraite.

Ex.: endosser un manteau = le mettre à son dos, le porte

endosser la responsabilité = la prendre à son compte, l'assumer.

b) le transfert par analogie ou ressemblance.

Ex.: les dents a) sens premier : celles de la mâchoire;

b) sens figuré : celles du peigne, du râteau, etc.

c) le transfert par analogie entre deux sensations.

Ex.: Un spectacle savoureux, un ton sec.

A l'origine de ces emplois figurés, il y a le plus souvent une *métaphore*, c'est-à-dire une image qui associe deux réalités entre elles en les comparant de façon sous-entendue.

Dans la plupart des cas, le sens figuré est une métaphore passée dans l'usage et qui n'est plus perçue comme une création originale.

Pourtant, le sens figuré peut parfois être «rajeuni»:

*Il est des parfums **frais** comme des chairs d'enfants;*

***Doux** comme les hautbois, **verts** comme les prairies[...]* (Baudelaire)

Ces vers suggèrent des «correspondances» entre les différentes sensations et donnent aux adjectifs que nous avons mis en italique une grande richesse *sémantique* (c'est-à-dire une grande richesse de signification).

EXERCICES

1. En vous aidant d'un dictionnaire, retrouvez le sens propre de ces mots dont nous n'utilisons plus que le sens figuré:

Talent – scrupule – fléau – empêcher – arriver – leurrer – niais – berner.

2. Donnez le sens actuel de ces locutions figurées et dites à quels domaines elles ont été empruntées à l'origine:

Crever l'abcès – être aux abois – revenir à la charge – être dans le pétrin – être au bout du rouleau – mordre la poussière – être en butte à – battre son plein.

3. Au sens propre et au sens figuré, un mot n'appartient pas toujours au même niveau de langue. Etudiez cette différence pour les verbes suivants:

Crever – balancer – débiter – empoisonner – dérailler – encaisser – éplucher.

4. Ces mots sont utilisés au sens propre dans le vocabulaire scientifique et technique. Employez-les dans une phrase où ils auront ce sens. Puis dans une autre où ils prendront un sens figuré:

une aberration – une réaction – un cliché – une faille – les ressorts – une entorse – une éclipse – caustique – obtus.

5. Employez ces adjectifs dans des phrases de telle sorte qu'ils aient à chaque fois un sens figuré:

Cuisant – dévorant – terne – froid – piquant – sec.

6. Remplacez les points de suspension de façon à donner à l'expression un sens figuré:

un éventail de ... – un tissu de ... – le fruit de ... – la soif de ... – la racine de ... – l'escalade de ... – un puits de ... – la fleur de ... – le champ de

7. Employez chaque mot de la liste ci-dessous:

- a. dans une phrase où il gardera son sens propre;
- b. dans une phrase où il prendra un sens figuré.

Mûr – léger – effacé – le cœur – un don – le rayonnement – la profondeur – frapper – échouer.

8. Donnez comme complément aux verbes ci-dessous:

- a. un nom qui leur fera garder leur sens propre;**
- b. un nom qui leur donnera un sens figuré.**

Assimiler – s'accrocher – viser – rompre – nourrir – effacer – soutenir – afficher – embrasser – amorcer – dénouer – soulever.

9. Associez les adjectifs suivants à des noms:

- a. qui leur feront garder leur sens propre;**
- b. qui leur feront prendre un sens figuré.**

Insignifiant – cuisant – épineux – fleuri – éclatant – bouillant – obscur – piquant.

10. Etudiez les jeux de mots dans le texte suivant:

...Monsieur, je vous demande une petite minute d'attention: je voudrais que vous me donniez l'heure du départ des cars pour Caen! Enfin, monsieur, Caen, dans le Calvados!

– C'est vague...

– En Normandie! Ah! ma parole, vous débarquez!

– Ah ! là où a eu lieu le débarquement, ... en Normandie... à Caen?

– Voilà.

– Eh bien, prenez le car.

– Il part quand?

– Il part au quart .

– Mais, le car est passé!

– Et bien, si le car est passé, vous l'avez raté.

– [...]

– ... mais si ça vous dit d'aller à Troyes, [...]

– Qu'est-ce que vous voulez que j'aille faire à Troyes?

– Prendre le car.

– Pour où?

– Pour Caen.

– Comment voulez-vous que je vous dise quand si je ne sais où?

– Vous ne savez pas où est Caen?

– Mais si je sais où est Caen;

– Oh! ne criez pas! on va s'occuper de vous...

Alors il a téléphoné au dépôt. Mon Dieu, à 22 le car était là;

les flics m'ont embarqué à trois et suis arrivé au car où j'ai passé la nuit... Voilà mes vacances!

(R. Devos, *Vacances à Caen*)

11. Relevez dans le texte suivant tous les mots et expressions figurés:

Chez le docteur

(Personnages: Marie-Jeanne – Le docteur)

Marie-Jeanne: Bonjour, docteur.

Le docteur: Bonjour, mademoiselle. De quoi vous plaignez-vous?

Marie-Jeanne: De rien. Moi, je suis optimiste. Je suis aussi journaliste. Je viens faire une enquête. Mon journal me prie de vous demander quelles sont les maladies les plus fréquentes que vous soignez. C'est pour une statistique.

Le docteur: C'est très varié. Parmi tant de malades qui viennent me voir, il y en a qui ont le cœur gros, d'autres qui ont le ventre creux, d'autres leurs jambes à leur cou. D'autres éclatent ou explosent. D'autres se tordent. Il y en a qui sont pliés en quatre. Il y en a d'autres à qui on a cassé les pieds. D'autres ont la rate dilatée. Certains n'ont plus de cœur; ils sont écoeurés. D'autres ont le sang qui ne fait plus qu'un tour; de la moutarde qui leur est montée au nez; à d'autres, on leur a tourné la tête. Plusieurs voient rouge, ou tout en noir. Nombreux sont qui ont la gueule de bois ... ou mal aux cheveux; il faut les leur couper en quatre. Il y a les maniaques qui tirent tout par les cheveux. Beaucoup sont sur les genoux quand ils n'ont pas le cœur brisé. d'autres encore sont pourris et corrompus. Je ne peux rien faire pour ceux qui sont crevés. Il y a les gonflés sans compter les intouchables. Il y a ceux qui se lèvent du pied gauche, celles qui ont un pied anglais, les pieds dans le plat, les pieds de nez. J'ai des patients qui ont du nez, d'autres qui n'en ont pas. Je soigne des personnes qui ont un poil dans la main, ou qui ont leur idée derrière la tête, ou qui la perdent, qui n'ont pas les yeux en face des trous. J'ai des malades mentaux qui ont le fou rire, des vicieux qui lèchent les bottes, qui boivent la tasse, ou qui se font du mauvais sang, quand ils ne cassent pas leur pipe. Il y a ceux qui ont froid aux yeux et ceux qui sont tout feu tout flamme. Je reçois aussi les monstres, les faux frères, les personnes qui versent des larmes de crocodile, ou qui ont la tête de bois, un cœur de glace, un cœur de pierre, les yeux plus gros que le ventre, le cœur sur la main, une langue de vipère.

Marie-Jeanne: Etes-vous aussi vétérinaire?

Le docteur: Très peu. On ne peut guérir les ânes et les chameaux. Cependant, je soigne les petits rats de l'Opéra et les oies blanches.

Marie-Jeanne : Soignez-vous les gouteux?

Le docteu : C'est leur faute; ils boivent la goutte tous les matins. Je leur donne des gouttes.

Marie-Jeanne: Et ceux qui n'y voient goutte?

Le docteur: Je leur fais des transfusions car ils n'ont pas une goutte de sang dans les veines ; je leur donne du sang froid, du sang chaud, c'est selon.

Marie-Jeanne: Et s'il n'y a pas de donneurs de sang?

Le docteur: On leur donne du sang de navet.

Marie-Jeanne: Est-ce que les transfusions reviennent cher à vos patients?

Le docteur: Ça ne leur coûte que les yeux de la tête.

(Eugène Ionesco, *Exercices de conversation
et de diction française pour étudiants américains*)

LES TROPES ET LES FIGURES

EXERCICES

1. Analysez les procédés stylistiques.

1. C'était un jour clair de Paris, un jour d'été non pas brûlant, parce qu'il avait plu la veille, mais chaud, étincelant et doux comme un morceau de satin. 2. Ses yeux accoutumés à l'ombre reconnaissaient, au tournant de la route, cette métairie où quelques maisons basses ressemblent à des bêtes couchées et endormies. 3. Elle pleurait sur mes joues, sur mes mains. J'étais bouleversé, je me sentais compatissant comme un buvard 4. Volvo C70, la symphonie achevée. 5. La vie est une côte. Tant qu'on monte, on regarde le sommet, et on se sent heureux; mais, lorsqu'on arrive en haut, on aperçoit tout d'un coup la descente, et la fin qui est la mort. 6. Elle aperçoit à travers le feuillage le noir clapotis du fleuve; un bateau passe, fouillant les rives de son regard blanc. La lumière éclabousse les vitres. 7. La forêt de plaines et de collines recouvre de son manteau vert le fond des vallées, habille vallons et coteaux, s'étale le long des cours d'eau. 8. Elle épousait une couronne, un titre, une maison sur les Allées qui lui permettaient de pénétrer dans une certaine société. 9. Il faut quelque peu dépoussiérer les idéaux. 10. Notre destin, quand nous voulons l'isoler, ressemble à ces plantes qu'il est impossible d'arracher avec toutes leurs racines. 11. J'aime les filles piquantes, histoire d'épicer la vie! 12. J'ai souvent, moi aussi, écouté la musique de mon moteur. 13. Mais ce vertige ne tenait pas devant la raison. Il est vrai que le mot de «peste» avait été prononcé, il est vrai qu'à la minute même le fléau secouait et jetait à terre une ou deux victimes. 14. Tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir des souliers déchirés et de sentir à travers sa chaussette qu'on a marché sur un crachat. Tu ne sais pas ce que c'est d'être toisée par des copines aux cheveux bien lavés et qui se poussent du coude. Non, tu ne sortiras pas avec cette tache sur ta jupe, va te changer. 15. Il avait de grandes pensées, de grands desseins, une lourde tache. De quel prix, de quel souci lui pouvait être, je vous le demande, l'agitation de ces fantoches dont il paraît que notre vain monde est peuplé? 16. «J'aime autant vous le dire: elle ne passera pas la journée». Traduction: un trésor comme celui-ci ne terminera pas le jour sans avoir été palpé, convoité, happé, emporté par des mains avides. 16. L'éloquent silence. 17. L'eau chantonnait, glougloutait, cascadaït. On pensait à l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière allant rejoindre la mer. Ou bien à l'eau de la mer elle-même qui murmure et remue ses colliers

liquides au pied d'une falaise, à l'entrée d'une grotte. 18. Il y a des peuples qui vivent tout le temps sur leur trente et un. Le Français, lui, vit plutôt sous sa housse. Un de mes oncles de province qui habite une maison très confortable, passe en moyenne six heures par jour, soit un jour sur quatre, ou trois mois par an – dans sa cuisine tandis que dorment sous leurs housses les fauteuils de son salon et de sa salle à manger. Il ne les réveille (comme le font des millions de citoyens) que pour recevoir le dimanche des gens qui l'ennuient - mais dignement. 19. Pas un instant on n'envisagea de transporter Térésa dans une clinique. «Tous les Mondezes sont nés sous leurs toits», avait déclaré Vladimir, alliant comme toujours l'honneur des traditions à l'avarice. 20. D'ailleurs, je serai vite fixé; le bonhomme a déjà un pied dans la tombe. Le marquis Marc-Antoine de Palusellesses mit près de trois ans et demi à avancer l'autre pied. 21. Il est fini le temps où Richard Bohringer se levait «tôt dans l'après-midi», comme il dit. 22. Entre deux mots il faut choisir le moindre. 23. Je vous hai-me! 24. Néfaste food. 25. C'est en écrivant qu'on devient écrivain. 20. Papa et maman taupe ont une fille, belle et bien faite. Leur rêve? – Qu'elle devienne taupe-modèle!

2. Quelles figures sont employées dans les phrases ci-dessous?

1. Et après, ma première histoire d'amour, il m'a fallu deux ans pour que le garçon veuille bien sortir avec moi! J'ai vraiment ramé, ramé! 2. Qui ne sent, même confusément que la France est à un carrefour, à un moment charnière de son histoire? 3. Votre avis nous intéresse. Vos réactions nous stimulent. Et nous avons besoin de vos témoignages pour un prochain dossier sur la province. Vous qui y vivez, vous qui en rêvez, vous qui la détestez, écrivez-nous, racontez-nous votre expérience sur le sujet. 4. L'alcool est un ami qui vous veut du mal, mais je connais des tas de cons qui boivent du lait et du jus d'orange. 5. Il est drôlement en colère, Alceste. 6. Qui prétendrait aujourd'hui que l'action humanitaire ne s'apparente pas à la politique étrangère d'un pays, n'est pas une facette de la politique étrangère conçue autrement? 7. Je ramais tellement, tellement, que je ne rêvais plus du tout. 8. Il semble bien que pour le professionnel de la voiture d'occasion le moteur soit la cinquième roue du carrosse. L'essentiel c'est l'accessoire. 9. Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus. Le docteur Rieux était dépourvu, comme l'étaient nos concitoyens et c'est ainsi qu'il faut comprendre ses hésitations. C'est ainsi qu'il faut comprendre aussi qu'il fut partagé entre l'inquiétude et la confiance. 10. Simon Lachaume était conscient de la lâcheté qu'il commettait, de la trahison concertée, préméditée, échafaudée, dont ce discours à la tribune n'était que l'accomplissement et le but.

11. Tandis que ma voiture neuve devient en quelques heures une voiture d'occasion, la voiture d'occasion des autres devient en un an et demi une voiture neuve! 12. Pour le moment il y a des malades et il faut les guérir. Ensuite, ils réfléchiront et moi aussi. Mais le plus pressé est de les guérir. 13. Quand vient le crépuscule, voilà le moment magique pour retourner d'un simple geste le boîtier de la Reverso Duetto. La grâce diurne se métamorphose en élégance nocturne (publicité d'une montre).

3. Analysez les procédés stylistiques.

1. L'honnêteté universelle proteste contre ces lois protectrices du mal. 2. Les branches d'arbres me caressent le visage. 3. Tu nous tiens par la joie, et surtout par les larmes, jeune homme on te maudit, on t'adore vieillard. 4. Je ne suis pas très satisfait de votre travail. 5. L'ouragan souffle sur les prix (publicité). 6. La messagère du printemps (l'hirondelle). 7. Je me suis baigné dans le «Poème de la mer». 8. L'infortunée hurlait comme une démente. 9. La société serait bien mal faite si l'argent allait au talent, si les honneurs allaient au mérite, les places à la capacité. Où serait l'égalité sociale? Ce serait toujours tout pour les mêmes. Un scandaleux cumul! Que deviendrait Dupont? Et Durand? Et Machin, que nous connaissons tous. 10. Mais les voyageurs sont ceux-là qui partent pour partir, cœurs légers, semblables aux ballons. 11. Je vous envoie un million de baisers. 12. Tout à coup l'orage accourt avec ses grosses bottes mauves, il piétine les bégonias, les blés, les prés, il marche sur les chênes. 13. Ils montaient, graves, menaçants, imperturbables ... 14. Ce n'est pas mauvais. {= c'est très bon}. 15. Il porte un feutre. 16. J'aimais toute la campagne, semée de petits bois et traversée par des ruisseaux qui couraient dans le sol comme des veines, portant le sang à la terre. 17. Dix, vingt, mille soldats apparurent. 18. Ils ont présenté, chacun à sa manière, une défense d'ensemble, dure comme le granit, solide comme l'acier, vibrante comme le cristal, lumineuse comme les rayons de soleil. 19. L'or noir (le pétrole). 20. Ces feuilles tombant toujours semblaient des larmes, des grandes larmes versées par les grands arbres tristes qui pleuraient jour et nuit sur la fin de l'année, sur la fin des aurores tièdes et des doux crépuscules. 21. Rappelle-toi ce que je t'ai dit. – Compris, compris. 22. Ô douleur! ô douleur! Le temps mange la vie, et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur du sang que nous perdons croît et se fortifie! 23. C'est une perle, cette enfant! 24. À une femme laide, un méchant criera: «Ô Vénus admirable, les poches de vos yeux attirent mes regards». 25. Ici l'on exulte; on éclate; on s'enivre par tous les sens. 26. Il parle, mais pour ne rien dire. 27. Un robinet mal vissé pleurerait. 28. Celui qui écrit ces lignes. 29. Ce jus de pomme n'est pas des plus fameux {= il ne

vaut rien} 30. Mille drapeaux blancs sont déployés tout à coup, qui attestent non d'une capitulation mais d'une victoire. 31. À cette vue il frémit, se mit à claquer des dents, tomba raide. 32. C'est du propre (= c'est le comble de la saleté). 33. Pierre marchait au milieu de ces gens, plus perdu, plus séparé d'eux, plus isolé, plus noyé, dans sa pensée torturante, que si on l'avait jeté à la mer du pont d'un navire, à cent lieues au large. 34. Il n'a pas inventé l'eau tiède. 35. À un sans gêne qui occupe une énorme place, on dira : «je ne vous dérange pas trop?» 36. Je l'adorais vivant et je le pleure mort. 37. Innocents dans un bain, anges dans un enfer. Ils travaillent. 38. On ne meurt pas de faim ici (on mange bien et trop). 39. Ce n'est pas un mauvais sort que d'être jeune, beau et mince. 40. La ville Lumière (Paris). 41. Cette obscure clarté qui tombe des étoiles 42. C'était toute l'auberge qui déménageait, l'un en caleçon, l'autre en chemise. 43. Un affreux soleil noir d'où rayonne la nuit. 44. Cela ne lui était pas désagréable. 45. Il a mangé du Cantal. 46. Des mots anciens comme des bouquets de fleurs fanées! 47. Une excellente plume = un auteur habile dans l'art d'écrire.

TEST D'ENTRAÎNEMENT

1. Quelle est la définition courte et en même temps la plus complète de l'objet de la stylistique?
 - a) la stylistique étudie les tropes;
 - b) la stylistique étudie les styles fonctionnels;
 - c) la stylistique étudie le choix.
2. Lequel des niveaux énumérés est le plus riche en variantes stylistiques?
 - a) le niveau phonétique;
 - b) le niveau morphologique;
 - c) le niveau syntaxique.
3. Le choix des moyens linguistiques par le sujet parlant dépend:
 - a) du niveau culturel du sujet parlant;
 - b) de l'origine sociale du sujet parlant;
 - c) des rapports qui existent entre le sujet parlant et son interlocuteur;
 - d) a), b);
 - e) a), b), c).
4. La problématique de la stylistique peut être réduite à:
 - a) l'étude des moyens expressifs d'une langue;
 - b) l'étude des ressources stylistiques d'une langue;
 - c) l'étude des styles fonctionnels d'une langue;
 - d) a), b);
 - e) b), c);
 - f) a), b), c).
5. Les styles fonctionnels se subdivisent en:
 - a) styles oraux et styles écrits;
 - b) styles littéraires et styles parlés;
 - c) styles officiels et styles parlés.
6. Les méthodes d'analyse stylistique sont:
 - a) la méthode de comparaison;
 - b) la méthode de substitution;
 - c) la méthode de distribution;
 - d) la méthode statistique;

- e) a), b), c);
- f) a), b), c), d).

7. Les notions fondamentales de la stylistique sont:
 - a) la notion de la couleur stylistique;
 - b) la notion de la norme;
 - c) la notion de la catégorie stylistique;
 - d) la notion du style;
 - e) la notion de la variation;
 - f) a), b), d);
 - g) a), b), d), e);
 - h) a), b), c), d), e).
8. La notion du style est liée:
 - a) à l'homme;
 - b) au choix;
 - c) à l'élégance;
 - d) a), b);
 - e) a), b), c).
9. Dans chaque langue il y a:
 - a) une seule norme;
 - b) un système de normes.
10. La norme qui impose le plus de restrictions c'est:
 - a) la norme de la langue;
 - b) la norme littéraire;
 - c) la norme communicative.
11. La notion de la langue littéraire:
 - a) coïncide avec la notion de la langue de la littérature;
 - b) ne coïncide pas avec la notion de la langue de la littérature.
12. Les expressions grossières, les vulgarismes sont condamnés par:
 - a) la norme de la langue;
 - b) la norme littéraire;
 - c) la norme communicative.
13. La couleur stylistique possède:
 - a) deux composantes;
 - b) trois composantes;
 - c) quatre composantes.

14. La composante axiologique de la couleur stylistique se base sur:
a) l'axiologie affective;
b) l'axiologie rationnelle.
15. Sont stylistiquement colorés les mots suivants:
a) ivrogne, méchant, cruel, haine;
b) feignant, soiffard, vachard;
c) a), b).
16. Les synonymes stylistiques à la différence des synonymes idéographiques:
a) possèdent la même valeur lexicale;
b) se distinguent par leur couleur stylistique;
c) diffèrent par les nuances sémantiques;
d) a), b);
e) b), c);
f) a), b), c).
17. La norme orthoépique:
a) reste stable pendant des siècles;
b) subit des changements assez importants.
18. La norme orthoépique c'est:
a) les règles de la prononciation correcte;
b) les règles de la prononciation soutenue;
c) les règles de la dicton des vers.
19. Dans quel style on observe le plus de [ə] prononcée et le plus de liaisons?
a) dans le style recherché;
b) dans le style moyen;
c) dans le style familier.
20. Dans quel style de prononciation on observe plus souvent l'ellipse des phonèmes et des syllabes?
a) dans le style recherché;
b) dans le style moyen;
c) dans le style familier.
21. Quelle est la principale différence entre le style familier et le style populaire?
a) le style familier à la différence du style populaire est conforme à la norme littéraire;
b) le style familier à la différence du style populaire est moins expressif;
c) le style familier à la différence du style populaire est plus répandu.

22. On observe aujourd'hui les plus grands changements:
- a) dans le système vocalique;
 - b) dans le système consonantique;
 - c) au niveau prosodique.
23. La norme orthoépique:
- a) admet certaines variantes de prononciation;
 - b) connaît des limites qu'il est interdit de franchir;
 - c) n'admet aucune variante;
 - d) a), b).
24. La prononciation distincte des voyelles et des consonnes même dans les positions inaccentuée est caractéristique pour:
- a) le style recherché;
 - b) le style moyen;
 - c) le style familier.
25. La prononciation soutenue se distingue par:
- a) les pauses inattendues;
 - b) les pauses d'hésitation;
 - c) une distribution régulière des pauses.
26. La prononciation moyenne se distingue par:
- a) les pauses inattendues;
 - b) les pauses d'hésitation;
 - c) une distribution régulière des pauses.
27. La prononciation familière se distingue par:
- a) les pauses inattendues;
 - b) les pauses d'hésitation;
 - c) une distribution régulière des pauses.
28. Le rythme ralenti est typique pour le style de prononciation:
- a) recherché;
 - b) moyen;
 - c) familier.
29. L'absence d'autocontrôle est caractéristique pour:
- a) le style recherché;
 - b) le style moyen;
 - c) le style familier;
 - d) le style populaire;

- e) a), b), c);
- f) c), d).

30. N'est pas conforme à la norme orthoépique:
- a) la prononciation moyenne;
 - b) la prononciation familière;
 - c) la prononciation populaire;
 - d) b), c).
31. La chute des phonèmes dans les exemples suivants *t(u) as, i(l)s ont dit, c'(est)assez* est caractéristique pour:
- a) le style moyen;
 - b) le style familier.
32. La classification stylistique du lexique basée sur la norme de la langue oppose le lexique usuel et:
- a) les néologismes et les archaïsmes;
 - b) le lexique spécial;
 - c) le lexique livresque;
 - d) le lexique familier;
 - e) b), c);
 - f) c), d);
 - g) b), c), d).
33. Les archaïsmes se rencontrent aujourd'hui:
- a) dans les sciences naturelles;
 - b) dans la jurisprudence;
 - c) dans la vie courante.
34. Les mots *option, hypothèse, châtier, conjoint* à la différence de leurs synonymes *choix, supposition, punir, mari* sont:
- a) des mots usuels;
 - b) des mots livresques;
 - c) des mots familiers.
35. Le terme d'argot s'applique:
- a) au langage secret des malfaiteurs;
 - b) à cette partie du langage des malfaiteurs qui a pénétré dans la langue commune;
 - c) à la terminologie professionnelle orale;
 - d) a), b);
 - e) a), b), c).

36. L'argot se distingue de la langue commune par:
- a) certaines particularités grammaticales;
 - b) sa prononciation;
 - c) son vocabulaire.
37. Le verlan est un procédé de la formation des mots qui se base sur:
- a) l'apocope;
 - b) l'inversion de syllabes;
 - c) l'inversion de syllabes qui peut être accompagnée de certaines modifications phonétiques.
38. Les mots suivants *se balader, fric, gosse, vachement, bagnole* appartiennent à:
- a) une même couche stylistique;
 - b) à des couches stylistiques différentes;
 - c) à des couches stylistiques opposées.
39. Parmi les mots suivants *look, piger, boulot, bouffer, courroux, ensevelir, promenade, manger, travailler* il y a:
- a) 2 termes familiers, 4 termes usuels, 3 termes littéraires;
 - b) 3 termes familiers, 2 termes usuels, 4 termes littéraires;
 - c) 4 termes familiers, 3 termes usuels, 2 termes littéraires.
40. Parmi les mots suivants *barboter, chiper, chouraver, détourner, figure, frimousse, gonzesse, gueule, nana, pépée, pouffiassse* il y a:
- a) deux séries de synonymes stylistiques;
 - b) trois séries de synonymes stylistiques;
 - c) quatre séries de synonymes stylistiques.
41. Parmi les mots du point précédent il y a:
- a) des termes littéraires;
 - b) des termes familiers;
 - c) des termes populaires;
 - d) des termes usuels;
 - e) des termes argotiques.
42. Trouvez le synonyme péjoratif du mot parler:
- a) causer;
 - b) bavarder;
 - c) s'entretenir.

43. Trouvez le synonyme péjoratif du mot femme:
a) nana;
b) gonzesse;
c) pouffiasse.
44. Trouvez le synonyme péjoratif du mot voiture:
a) bagnole;
b) caisse;
c) chignole.
45. Sur quel critère se base l'opposition entre le lexique livresque, usuel, familier d'une part et le lexique populaire et argotique d'autre part?
a) sur la norme de la langue;
b) sur la sphère de leur emploi;
c) sur la norme littéraire.
46. Quelles sont les deux directions essentielles des recherches stylistiques?
a) l'étude des tropes et des figures;
b) l'étude des ressources stylistiques à différents niveaux et des styles fonctionnels;
c) l'étude de la norme et des différentes écoles littéraires.
47. Le langage littéraire c'est:
a) le langage des meilleurs écrivains;
b) la langue des œuvres littéraires;
c) le meilleur modèle de la langue nationale.
48. Ne sont pas conformes à la norme littéraire:
a) le français populaire et familier;
b) le français populaire et l'argot;
c) le français familier et l'argot.
49. La stylistique traite les formes *des chevaux, des journals, des hôpitals* comme:
a) des formes incorrectes;
b) des formes populaires;
c) des formes familières.
50. Les substantifs suivants *avocate, aviatrice, championne, présidente* sont:
a) ironiques;
b) populaires;
c) familiers;

- d) normaux et usuels;
- e) vulgaires.

51. La formation du féminin des noms de métiers en français:
a) pose beaucoup de problèmes;
b) est définitivement résolu;
c) ne pose plus de problèmes.
52. Les tours suivants *madame le ministre, une femme médecin* au point de vue stylistique sont:
a) littéraires;
b) élégants;
c) familiers.
53. L'emploi de l'article défini devant les substantifs mis en apostrophe est:
a) normal;
b) populaire;
c) familier;
d) vulgaire;
e) littéraire.
54. L'emploi des mots *avocate, écrivaine, présidente* appliqués aux femmes est:
a) vulgaire;
b) normal;
c) ironique.
55. Les mots *mairesse, colonelle, préfète* ont une nuance:
a) vulgaire;
b) ironique;
c) argotique.
56. L'emploi de l'article devant les noms propres dans les phrases suivantes 1. *La Térésa, en ce moment, elle est beaucoup nerveuse.* 2. *Les Dupont habitent la maison à côté* est la marque:
a) (1) de la familiarité intime et (2) du style neutre;
b) (1) du style neutre et (2) de la familiarité intime;
c) du style neutre dans les deux cas.
57. Les formations suivantes *la juge, la députée, la ministre, l'écrivaine*:
a) sont ironiques;
b) sont familières;

- c) répondent aux tendances modernes;
- d) ne sont pas admises par l'Académie française.

58. L'absence de l'article dans *Pauvreté n'est pas vice; Bonjour, docteur; Manifestation de femmes à Washington: non à la folie nucléaire* s'explique par:

- a) les mêmes raisons;
- b) les causes grammaticales différentes;
- c) des raisons stylistiques.

59. L'emploi de l'article dans *un Bordeaux étouffant et désert; vous dites ces choses avec une élégance; il est d'une méchanceté:*

- a) correspond aux règles grammaticales;
- b) porte un caractère stylistique;
- c) répond aux besoins de l'expressivité.

60. Dans la phrase «*Bonjour, la petite mère*» l'emploi de l'article souligné porte la marque:

- a) de la vulgarité;
- b) de la familiarité;
- c) du respect.

61. On observe le «*nous de majesté*» dans le cas où le pronom «nous» remplace:

- a) le pronom «je»;
- b) le pronom «tu»;
- c) l'expression «Votre Majesté».

62. Dans la phrase «*Les écrivains, les journalistes tout ça, ça bouge beaucoup*» le pronom «ça» marque une nuance:

- a) ironique;
- b) vulgaire;
- c) populaire.

63. Dans la phrase «*Avons-nous repris courage après cet échec, mon ami?*» le pronom «nous» s'emploie comme:

- a) le nous de majesté;
- b) le nous de modestie;
- c) ni l'un, ni l'autre.

64. Le «nous de modestie» est caractéristique pour:

- a) les personnes modestes;
- b) les savants;
- c) les hommes politiques.

65. Dans les phrases suivantes «*On vous a dit de descendre à 7 heures, on ne vous le répétera plus*», «*Cette petite pimbêche ne s'est même pas excusée: on est trop fière pour ça!*» le pronom «*on*» sert à exprimer:
- a) la généralisation;
 - b) la familiarité;
 - c) les différents sentiments.
66. Dans la phrase: «*Selon les sources non gouvernementales le premier ministre aurait présenté sa démission*» l'emploi du conditionnel est typique pour:
- a) le style médiatique;
 - b) le style administratif;
 - c) les styles écrits.
67. L'emploi des adjectifs de relation dans les exemples suivants *l'arrivée présidentielle, une action gouvernementale, les fleurs estivales, les races bovines* est caractéristique pour:
- a) les écrivains et les journalistes;
 - b) les journalistes et les savants;
 - c) les écrivains et les savants.
68. Le pronom *je* peut être remplacé par:
- a) le pronom *nous*;
 - b) le pronom *on*;
 - c) le pronom *tu*.
69. Le pronom *tu* peut être remplacé par:
- a) le pronom *je*;
 - b) le pronom *vous*;
 - c) le pronom *il*;
 - d) le pronom *on*.
70. Le pronom *vous* peut être remplacé par:
- a) le pronom *on*;
 - b) le pronom *nous*;
 - c) monsieur, madame, mademoiselle.
71. Le pronom *nous* peut remplacer:
- a) le pronom *vous*;
 - b) le pronom *tu*;
 - c) le pronom *je*.

72. Le passé composé est:
- a) caractéristique pour le langage familier;
 - b) caractéristique pour le langage écrit;
 - c) stylistiquement neutre.
73. Quelle est la sphère de l'emploi du passé simple?
- a) les styles écrits;
 - b) la littérature;
 - c) le style scientifique.
74. L'emploi de l'imparfait pittoresque est caractéristique pour les verbes:
- a) de mouvement;
 - b) terminatifs (perfectifs);
 - c) cursifs (imperfectifs).
75. Le présent historique se rencontre dans:
- a) les romans historiques;
 - b) les passages culminants de la narration;
 - c) les descriptions.
76. Dans les exemples suivants: 1) *Ce n'est pas de crier ni de taper du pied qui va nous avancer dans ce problème*; 2) *Je fis une bonne plaisanterie, et tout le monde de rire*; l'infinitif de narration est employé dans:
- a) la I phrase;
 - b) la II phrase;
 - c) la I et la II phrase.
77. Dans les exemples suivants 1) *Il sonnait à sa porte à deux heures et demie*. 2) *Cinq minutes après, Henri apparaissait entre les arbres* l'imparfait pittoresque est employé dans:
- a) la I phrase;
 - b) la II phrase;
 - c) les deux phrases.
78. Le passé simple est la forme verbale qui:
- a) a disparu du langage parlé;
 - b) est le temps de la narration suivie;
 - c) est le temps des styles écrits;
 - d) fait partie du rituel des belles lettres.
79. L'imparfait pittoresque est caractéristique pour:
- a) la langue écrite;
 - b) le langage parlé;
 - c) le langage familier.

80. L'infinitif de narration:
a) met en relief le caractère précipité d'une action;
b) est introduit par la conjonction *et*;
c) marque une action passée achevée;
81. L'infinitif de narration se rencontre:
a) dans la littérature;
b) dans la presse;
c) dans le langage familier.
82. L'absence de la concordance des temps est typique pour:
a) le langage populaire;
b) le langage familier;
c) la langue littéraire.
83. Les formes verbales *je m'ai trompé, j'ai arrivé, je boivrai, j(e) sommes monté* peuvent se rencontrer dans:
a) le langage populaire;
b) le langage familier;
c) dans la littérature.
84. Le français populaire emploie en tant que verbe auxiliaire:
a) le verbe avoir;
b) le verbe être;
c) a), b).
85. L'expression *aimer à faire qch* à la différence de *aimer faire qch* est:
a) recherchée;
b) familière;
c) vulgaire;
d) neutre.
86. L'inversion du sujet dans les propositions interrogatives est:
a) normale, stylistiquement neutre;
b) la marque du style soutenu;
c) la marque du style écrit;
d) le signe du langage familier.
87. La phrase *Où qu'tu vas?* est:
a) familière;
b) populaire;
c) normale.

88. La particule interrogative *ti* est:
a) familière;
b) populaire;
c) soutenue;
d) a), b).
89. L'inversion du sujet dans les propositions commençant par *sans doute, en vain, aussi, encore*:
a) passe pour une élégance;
b) est obligatoire;
c) est la marque du style familier.
90. L'inversion du sujet dans les propositions incises (dit-il, fit-elle) est:
a) obligatoire;
b) la marque du style familier;
c) la marque du style soutenu.
91. Les phrases elliptiques sont caractéristiques pour:
a) le discours monologué;
b) le dialogue oral;
c) le français soutenu.
92. La segmentation est accompagnée par:
a) la reprise;
b) l'anticipation;
c) les particules fonctionnelles;
d) a), b);
e) a), b), c).
93. Le style écrit se distingue par:
a) les phrases longues et complexes;
b) les phrases courtes;
c) son caractère logique;
d) son caractère affectif;
e) a), c).
94. Le style familier se distingue par:
a) les phrases longues et complexes;
b) les phrases courtes;
c) son caractère logique;
d) son caractère affectif;
e) a), c);
f) b), d).

95. Le français écrit et le français parlé se distinguent surtout par:
a) leur vocabulaire;
b) leurs particularités morphologiques;
c) leur syntaxe.
96. La langue parlée diffère du langage écrit par:
a) sa syntaxe plus simple;
b) la dislocation des phrases;
c) l'emploi des particules fonctionnelles;
d) a), b);
e) a), b), c).
97. Dans la phrase *Vous vous appelez bien Yvonne?* le mot *bien* est:
a) complément de manière;
b) particule fonctionnelle;
c) interjection.
98. La phrase interrogative *Comment qu'on fera pour rentrer?* porte un caractère:
a) littéraire;
b) familier;
c) populaire.
99. Quelle est la couleur stylistique de la phrase complexe suivante: *Vous serez peut-être absent auquel cas vous me préviendrez?*
a) littéraire;
b) familier;
c) populaire.
100. Quelle est la couleur stylistique de la phrase complexe suivante: *Cette réparation tiendra bien jusqu'à quand nous reviendront?*
a) littéraire;
b) familier;
c) populaire.
101. Quelle est la couleur stylistique de la phrase complexe suivante: *Il est nerveux, on le voit à ses gestes?*
a) littéraire;
b) familier;
c) populaire.

102. Quelle est la couleur stylistique de la phrase complexe suivante: *Une fois qu'il a décidé quelque chose, rien ne peut l'en faire démordre ?*
- a) littéraire;
 - b) familier;
 - c) populaire.
103. Quelle est la couleur stylistique de la phrase complexe suivante: *Etant donné qu'il désapprouvait cette décision, il a offert sa démission?*
- a) littéraire;
 - b) familier;
 - c) populaire.
104. Quelle est la couleur stylistique de la phrase complexe suivante: *Il aimait ce quartier de Paris, non pas qu'il fût beau, mais parce qu'il était tranquille?*
- a) littéraire;
 - b) familier;
 - c) populaire.
105. Les locutions conjonctives *attendu que, lorsque, encore que, cependant que, afin que* sont traitées comme:
- a) littéraires;
 - b) familières;
 - c) populaires.
106. *Un peu* dans la phrase *Elle est un peu fatiguée*:
- a) possède sa valeur habituelle;
 - b) assume la fonction d'un adverbe;
 - c) joue le rôle d'une particule fonctionnelle;
 - d) a), b);
 - e) a), b), c).
107. L'emploi des interjections est caractéristique pour le langage:
- a) écrit;
 - b) parlé;
 - c) littéraire.
108. Les locutions conjonctives suivantes *du moment que, de crainte que, malgré que, surtout que, au fur et à mesure que, ce n'est pas que* appartiennent:
- a) au même registre stylistique;
 - b) à deux niveaux stylistiques différents;
 - c) à trois registres stylistiques différents.

109. Les phrases *Il ne me souvient pas de vous avoir rencontré. Il faudrait parler, mais il n'ose* appartiennent:
- a) au style soutenu;
 - b) au langage parlé;
 - c) au style familier;
 - d) à deux styles différents.
110. La syntaxe de la phrase *Moi, la télé, j'aime pas du tout* est:
- a) normale;
 - b) segmentée;
 - c) émotive.
111. La phrase *Le professeur que j'ai parlé avec m'a conseillé le redoublement* est:
- a) normale;
 - b) soutenue;
 - c) familière;
 - d) populaire.
112. La distinction des styles fonctionnels se base sur les critères:
- a) purement linguistiques;
 - b) extralinguistiques;
 - c) a), b).

Навчальне видання

Песоцька Діана Леонідівна

ПРАКТИЧНІ ЗАВДАННЯ ЗІ СТИЛІСТИКИ СУЧАСНОЇ ФРАНЦУЗЬКОЇ МОВИ

*Навчально-методичний посібник для студентів
4 курсу першого (бакалаврського) рівня вищої освіти
факультету іноземних мов*

Видання друге, доповнене

Франц. мовою

В авторській редакції

Комп'ютерне верстання *Н. О. Ваніна*
Макет обкладинки *І. М. Дончик*

Формат 60x84/16. Ум. друк. арк. 5,24. Наклад 50 пр. Зам. № 235/23.

Видавець і виготовлювач
Харківський національний університет імені В. Н. Каразіна,
61022, м. Харків, майдан Свободи, 4.
Свідоцтво суб'єкта видавничої справи ДК № 3367 від 13.01.2009

Видавництво ХНУ імені В. Н. Каразіна